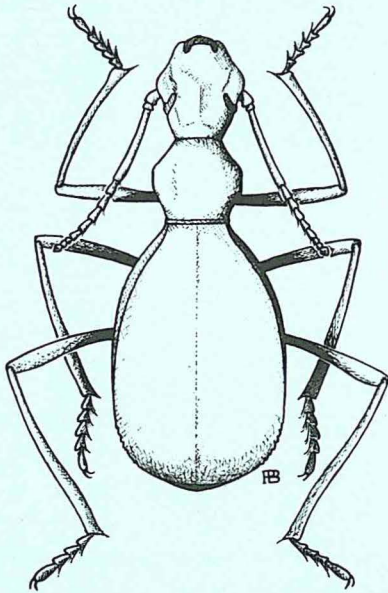


ISSN 0013-8886

Tome 44

N° 5

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Octobre 1988

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : 160 F français

Europe (sauf C.E.E.) : 200 F français

Autres pays : 240 F français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,

C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Elenophorus collaris Linné.

Coléoptère *Tenebrionidae* de la tribu des *Elenophorini*. Noir, aspect mat ou satiné, taille : 17 à 22 mm. Par sa silhouette très caractéristique ne peut être confondu avec aucun autre insecte de notre faune. Espèce lucifuge, détritiphage, fréquentant les caves des vieux bâtiments, les sous-sols des monuments antiques, les entrées de grottes, toute l'année. Assez localisé, mais connu de plusieurs pays méditerranéens : Espagne, France, Italie (*Texte et dessin de P. BONNEAU*).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 44

N°5

1988

Description de *Bathysciola* Jeannel nouvelles des Alpes-Maritimes et du Var (*Coleoptera Bathysciinae*)

par Paul BONADONA* et Jean-Claude GIORDAN**

* 97 E, avenue Delattre-de-Tassigny, F 06400 Cannes

** Quartier de la Rouguière, F 06480 La Colle-sur-Loup

Résumé : Description d'une sous-espèce, *Bathysciola aubei orta* et de trois espèces troglodytes inédites, *Bathysciola parvula*, *spectata* et *diva* des Alpes-Maritimes et du Var.

Summary : Descriptions of one subspecies, *Bathysciola aubei orta*, and three new hypogaeus species, *Bathysciola parvula*, *spectata* and *diva* from the french department of Alpes-Maritimes and Var.

Mots-clés : *Bathysciola*, *Bathysciinae*, sous-espèce et espèces nouvelles.

L'étude d'un important matériel récolté dans quelques cavités des Alpes-Maritimes et dans une doline du Var a révélé l'existence des nouvelles formes de *Bathysciola* qui sont décrites ci-après.

1. *Bathysciola aubei* ssp. **orta** nova.

Holotype ♂ : Aven du clos des Lauzes (déposé au Muséum de Paris).

Figures 1 et 5. Long. 1,6 mm. Caractères généraux de l'espèce et, notamment, forme relativement déprimée, assez atténuée en arrière,

avec l'apex des élytres brusquement arrondi, presque tronqué, les articles du funicule des antennes relativement courts, la carène mésosternale, vue de profil, non anguleuse, son bord ventral non explané mais mince et tranchant, les soies des styles de l'édéage longues, au nombre de trois, les deux apicales divergentes, dirigées vers l'avant, la troisième, subapicale, dirigée latéralement.

Elle se distingue de la forme typique et des autres races de l'espèce :

1° par la forme de la carène mésosternale dont la courbe, vue de profil, présente l'amorce d'une bosse à la jonction du bord ventral et du bord antérieur (Fig. 5) ;

2° par la garniture du sac interne de l'édéage, qui comporte notamment une sclérisation des bords de l'apex, doublée intérieurement par un liséré ondulé, puis un style médian avec, à sa base, deux petites masses glandulaires arrondies et, enfin, une paire de glandes, desservies chacune par un canal déférent (Fig. 1).

Localité typique : Aven du clos des Lauzes-Gréolière (Alpes-Maritimes).

1 ♂ holotype, 8 ♂ et 5 ♀ paratypes (*Giordan leg. 1983*).

L'Aven du clos des Lauzes s'ouvre dans un petit lappiaz à une vingtaine de mètres d'un talweg. Une laisse d'eau permanente confère à cette cavité une hygrométrie avoisinant la saturation.

Bathysciola orta cohabite avec *Bathysciola diva* n. sp. ainsi que *Troglodromus bucheti* (Deville) et *Duvalius ochsi deserticola* (Jeannel et Ochs).

* * *

2. *Bathysciola parvula* n. sp.

Holotype ♂ : doline de Peygros (déposé au Muséum de Paris).

Figures 2, 6 et 11. Long. 1,6-1,8 mm. Pas d'yeux, assez massive à peine deux fois aussi longue que sa plus grande largeur, les élytres très faiblement rétrécis en courbe jusqu'à la région préapicale où ils sont brusquement atténués jusqu'à l'apex ; assez convexe avec le tégument très densément et très finement ponctué, les points subconfluents et vaguement alignés en lignes transversales ondulées.

Pubescence jaune doré, fine, couchée, assez dense mais ne masquant pas le tégument.

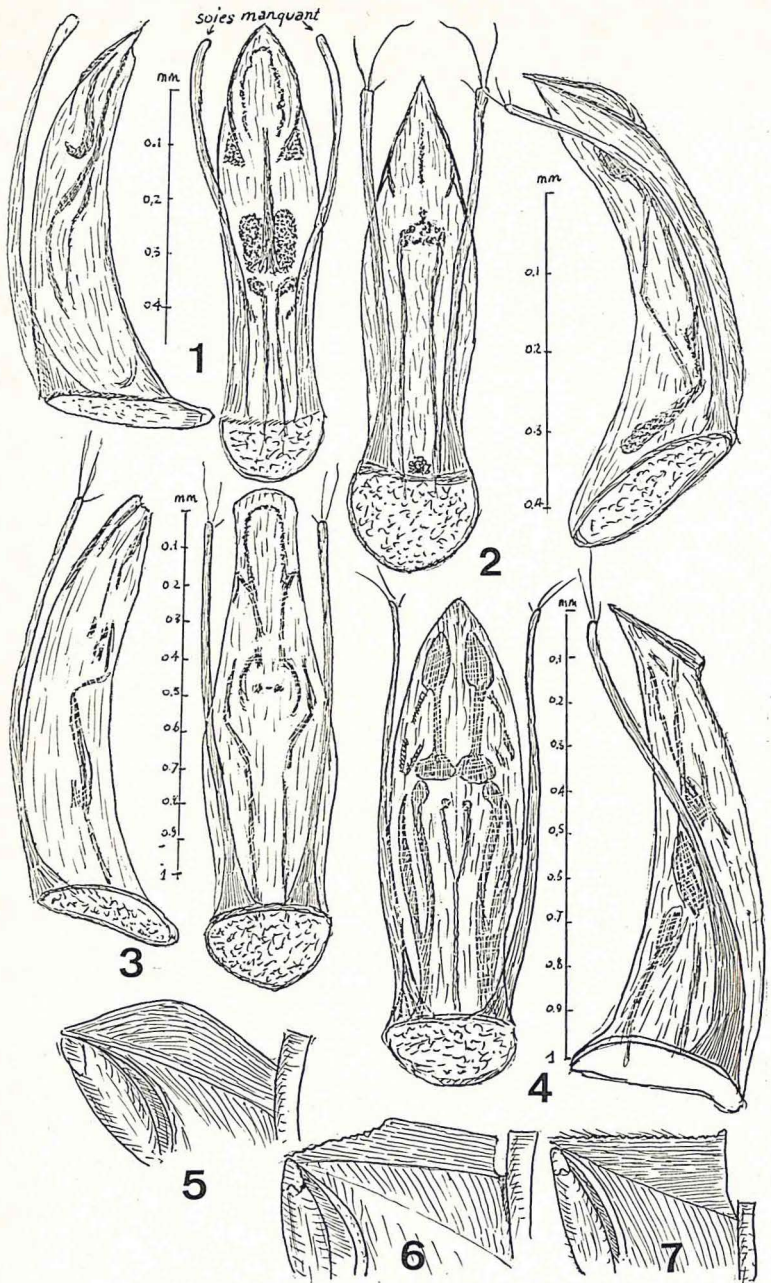


Fig. 1 à 4. — Edéages, face latérale et face supérieure de Fig. 1 : *Bathysciola aubei* ssp. *orta* nov. — Fig. 2 : *Bathysciola parvula* n. sp. — Fig. 3 : *Bathysciola spectata* n. sp. — Fig. 4 : *Bathysciola diva* n. sp.

Fig. 5 à 7. — Carène mésosternale, vue de profil de, Fig. 5 : *Bathysciola aubei* ssp. *orta* nov. — Fig. 6 : *Bathysciola parvula* n. sp. — Fig. 7 : *Bathysciola spectata* n. sp.

Antennes relativement courtes, n'atteignant pas le tiers basal des élytres, de formule 10-10-5-5-5-5-8-5-6-7-14, (1) les articles 6, 8, 9 et 10 transverses.

Carène mésosternale, vue de profil, avec le bord antérieur oblique, subanguleux à sa jointure avec le bord ventral, lequel est denticulé et tranchant, sauf à la jointure qui est brièvement aplanie (Fig. 6).

Edège avec l'apex très aigu, sa partie antérieure à bords sclérifiés, le sac interne comportant, notamment, un groupe de petites glandes disposées en triangle et desservies par une paire de canaux déférents. Les styles sont minces et portent des soies apicales longues et divergentes vers l'avant tandis que la soie préapicale est assez courte et dirigée latéralement (Fig. 2).

Localité typique : Doline de Peygros-Fayence (Var).

1 ♂ holotype, 5 ♂ et 3 ♀ paratypes (*Giordan leg. 1982*).

Contrairement à son nom, la doline de Peygros est un important effondrement tectonique d'une quinzaine de mètres, qui a sans doute pour origine l'abaissement d'une partie de la voûte de la grotte encore présente au point bas de ce vide.

Bathysciola parvula n. sp. se capture dans cette doline en compagnie de *Duvalius voraginis* ssp. *boissyi* (Bonadona) et de *Troglodromus bucheti* (Deville).

Seul *Troglodromus bucheti* (Deville) a colonisé à la fois le milieu endogé (doline) et le milieu hypogé (parties profondes de la grotte).

* * *

3. *Bathysciola spectata* n. sp.

Holotype ♂ : Aven Cresp (déposé au Muséum de Paris).

Figures 3, 7 et 10. Long. 1,9-2 2,2 mm. Pas d'yeux, un peu plus de deux fois aussi longue que sa plus grande largeur, modérément convexe sur le pronotum, légèrement déprimée sur la deuxième moitié des élytres ; ceux-ci rétrécis en courbe régulière mais qui s'accroît dans la région préapicale pour aboutir à une subtroncature au sommet.

Ponctuation assez dense sur le pronotum, extrêmement dense sur les élytres dont les points sont plus ou moins confluent.

(1) Ces chiffres représentent les longueurs en mm des articles d'une image de l'antenne grossie 112 fois.

Pubescence jaune doré, assez dense, appliquée contre le tégument qu'elle ne masque pas.

Antennes courtes, atteignant à peine le premier quart des élytres, de formule 11-12-7-6-8-6-9-6-7-8-15, les articles 7 et 9 transverses, 6 et 7 plus longs que leurs voisins (Fig. 10).

Carène mésosternale, anguleuse vue de profil, son bord antérieur vertical sauf à l'extrême base, le sommet subdenté, le bord ventral horizontal, non tranchant mais étroitement aplani (Fig. 7).

Edéage, vu par sa face supérieure, avec l'apex subtronqué, les styles longs et minces, leurs soies apicales longues et divergentes, la soie préapicale très courte, dirigée latéralement, l'armature du sac interne comportant, dans la partie centrale, deux pièces arquées encadrant une paire de glandes, dans la partie antérieure, une longue pièce arquée bordant les côtés et, postérieurement, deux longs canaux déférents (Fig. 3).

Localité typique : Aven Cresp-Caussols (Alpes-Maritimes).

1 ♂ holotype, 2 ♂ et 9 ♀ paratypes (*Giordan leg. 1980*).

L'Aven Cresp est sans doute le gouffre le plus remarquable du plateau de Caussols, de par son développement et sa profondeur, mais surtout par la richesse de son entomofaune troglobie : en effet cette cavité abrite, outre *Bathysciola spectata* n. sp., *Duvalius brujasi* (Deville), *Duvalius ochsi boursini* (Ochs), *Duvalius voraginis* (Jeannel), *Troglodromus bucheti* (Deville) et *Isereus giordani* (Bonadona), ainsi que, dans le premier puits d'entrée, *Actenipus obtusus* (Chaudoir).

* * *

4. *Bathysciola diva* n. sp.

Holotype ♂ : Grotte des Fées (déposé au Muséum de Paris).

Figures 4, 8 et 12. Long. 1,8-2,3 mm. Pas d'yeux, relativement allongée, plus de deux fois aussi longue que sa plus grande largeur, les élytres progressivement atténués en courbe, plus fortement, mais assez modérément à l'apex, le corps convexe sauf vers le sommet des élytres qui est déclive (Fig. 8).

Ponctuation très fine et très dense, surtout sur les élytres où les points sont plus ou moins confluent.

Pubescence jaune doré, assez longue, couchée, ne masquant pas le tégument.

Antennes atteignant le premier quart des élytres, de formule 10-11-6-6-6-6-10-5-8-9-15, les six premiers articles plus longs que larges.

Carène mésosternale assez semblable à celle de *Bathysciola spectata* (Fig. 7), le bord antérieur vertical à sommet en angle droit, subdenté chez les ♂, rarement chez les ♀, le bord ventral aplani.

Edéage avec les styles relativement robustes, les soies apicales longues, subégales, la soie préapicale courte, dirigée latéralement, l'armature du sac interne comportant trois systèmes de canaux réunissant des masses, probablement glandulaires, et, au centre du dispositif, une paire de glandes desservies par un canal déférent (Fig. 4).

Localité typique : Grotte des Fées-Saint-Auban (Alpes-Maritimes).

1 ♂ holotype, 3 ♂ et 2 ♀ paratypes (*Giordan leg. 1981*).

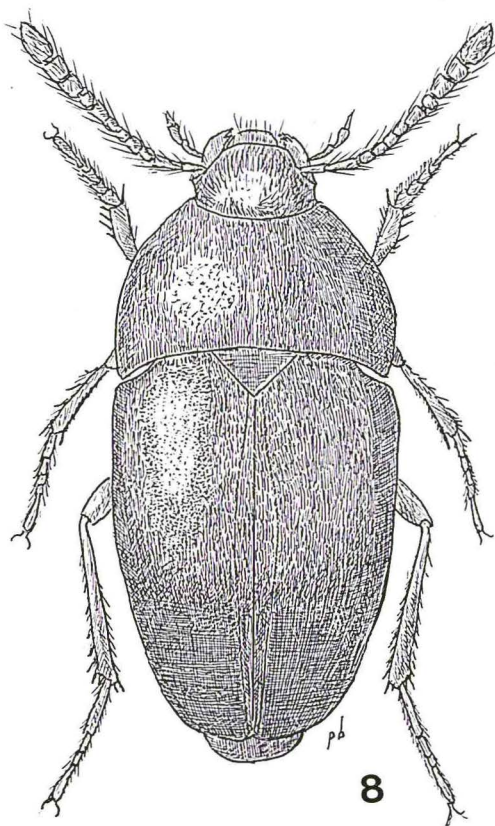


Fig. 8. — *Bathysciola diva* n. sp., habitus.

La grotte des Fées domine la Clue de Saint-Auban où coule l'Esteron. Elle a servi comme la grotte de l'Oreille d'habitat préhistorique, son origine est tectonique.

Bathysciola diva n. sp. se capture dans la grotte des Fées en compagnie de *Duvalius convexicollis* ssp. *hustachei* (Ochs) et de *Actenipus augustatus* ssp. *meaillensis* (Ochs).

Distribution : Aven 28-A-1. Caille (Alpes-Maritimes), Aven du clos des Lauzes-Gréolières (Alpes-Maritimes) (noter que cette dernière localité abrite deux espèces distinctes de *Bathysciola*).

*
* * *

5. *Bathysciola ochsi* Jeannel.

Onze exemplaires de cette espèce ont été capturés dans la grotte Trastour à Saint-Jeannet (Alpes-Maritimes), distante d'environ 10 km de la grotte d'Eynesi, localité typique.

L'édéage de cette espèce est représenté par la figure 9 qui devra se substituer à un dessin paru antérieurement (2).

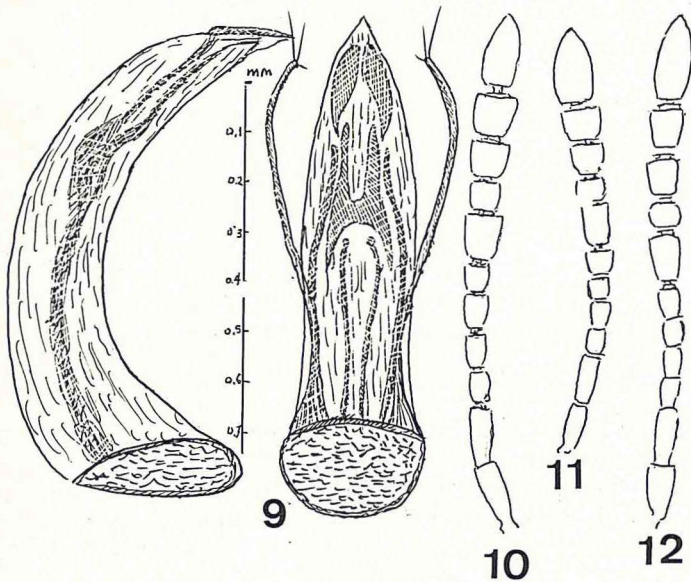


Fig. 9. — Edéage, face latérale et face supérieure de *Bathysciola ochsi* Jeannel. Fig. 10 : *Bathysciola spectata* n. sp. — Fig. 11 : *Bathysciola parvula* n. sp. — Fig. 12 : *Bathysciola diva* n. sp.

(2) *L'Entomologiste*, 1985, tome 41, n° 1, page 7, figure 8.

*
* * *

Il ne paraît pas inopportun, pour clore ces descriptions, de remarquer que toutes les *Bathysciola* réellement troglobies, *Bathysciola ochsi* Jeannel, *turcati* Fagniez, *giordani* Bonadona, *spectra* n. sp. et *diva* n. sp. présentent, en commun, les deux caractères suivants :

- la soie préapicale des styles de l'édéage est presque complètement atrophiée.
- la tranche du bord ventral de la carène mésosternale est aplaniée.

Toutes les localités citées figurent dans l'inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes par Yves Creac'h (Club Alpin Français, Nice-Alpes-Maritimes).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ABEILLE DE PERRIN (E.), 1882. — Sur les *Bathysciola* des Alpes-Maritimes. — *Revue d'Entom.*, Caen, 1 : 17-19.
- BONADONA (P.), 1985. — Les *Bathysciola* Jeannel du Var et des Alpes-Maritimes. — *L'Entomologiste*, 41 (1) : 1-8.
- FAGNIEZ (Ch.), 1912. — *Ann. Soc. Linn. Lyon* : 108.
- JEANNEL (R.), 1911. — Révision des *Bathysciinae* (Coléoptères Silphidae), morphologie, distribution géographique, systématique. — *Arch. Zool. Expér. Gén.*, 7 (5) : 207-261.
- JEANNEL (R.), 1924. — *l.c.*, 58 (1) : 76-118.
- KIESENWETTER (H. Von), 1850. — Fünfzig Diagnosen umbeschriebener oder wenig bekannter europäischer Käfer. — *Stettiner ent. Zeit.*, 11 : 222-223.
- OCHS (J.). — Diagnoses préliminaires de quelques coléoptères nouveaux des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 18 (3) : 38.



ELYTRON

Bulletin de l'Association Européenne de Coléoptérologie

A quelques « encablures » de 1992, il nous paraît important de saluer l'apparition de la première revue européenne strictement consacrée aux Coléoptères. Il s'agit d'une publication annuelle, organe de l'Association créée en 1986 et qui compte aujourd'hui plus de 250 membres (l'annuaire est paru). Cette revue publie des articles originaux de systématique, taxonomie, éthologie, écologie, génétique, biogéographie, phylogénie... dans toutes les langues à alphabet romain. Le Comité international de Rédaction est composé de Coléoptéristes appartenant à 16 nations.

Alors, Amateur ou Professionnel, si vous êtes coléoptériste, devenez membre de l'Association (4 000 pesetas par an = env. 225 F.F.) en écrivant à :

Asociacion Europea de Coleopterologia
 Departamento de Biología Animal — Zoología Inv.
 Facultad de Biología,
 Avenida Diagonal 645
 E 08028 BARCELONA (Espagne)

Jean J. Menier

Une nouvelle espèce de *Philonthus* Curtis, 1829 de Sibérie (*Coleoptera*, *Staphylinidae*, *Staphylininae*)

par Didier DRUGMAND

Centre de recherche et d'éducation pour la protection de la nature
(Centre Marie-Victorin)
21, rue des Ecoles, B 6383 Vierves-sur-Viroin (Belgique)

Résumé : Dans cet article, l'auteur décrit une nouvelle espèce de *Philonthus* Curtis : *Philonthus* (*s. str.*), *temporalisoides* sp. n. Cette espèce a été capturée aux alentours du lac Baikal en Sibérie (U.R.S.S.).

Abstract : In this paper, the author describes a new species of *Philonthus* Curtis : *Philonthus* (*s. str.*) *temporalisoides* sp. n. This species was caught round lake Baikal (Russia).

Mots-clés : *Coleoptera*, *Staphylinidae*, *Staphylininae*, *Philonthus* (*s. str.*) *temporalisoides* sp. n., Sibérie.

Examinant les suppléments non déterminés des collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, j'ai eu l'opportunité de découvrir une espèce inédite appartenant au groupe d'*intermedius* du vaste genre *Philonthus* Curtis. Ce groupe compte actuellement une trentaine d'espèces ouest-paléarctiques, dont l'édeage montre les caractéristiques suivantes (COIFFAIT, 1974) : lobe médian non élargi dans sa région moyenne, à paramère entier arrondi au sommet ; tubercules sensoriels disposés en deux lignes serrées et écartées des marges ; soies marginales ordinairement non rapprochées par paires.

Philonthus (*s. str.*) *temporalisoides* sp. n., Fig. 1.

Mâle :

Longueur : 12 mm.

Coloration générale noire ; pattes, antennes et pièces buccales brunes.

Tête légèrement transverse (0,957 × 1,089 mm), à yeux un peu plus courts que les tempes (0,574/0,630 mm). Microréticulation très fine et assez dense. Antennes à deuxième article un peu plus court que le troisième (0,280 × 0,350 mm) ; les quatre derniers articles manquant aux deux antennes. Cinq gros points piligères en arrière des yeux et une vingtaine de microchètes situés près de la marge, en arrière des yeux. Microponctuation inexistante.

Pronotum carré (1,32 × 1,32 mm), rétréci vers l'avant (1,22 mm) et à angles postérieurs légèrement indiqués. Séries discales

de 1 + 3 points. Trois points disposés irrégulièrement entre les séries discales et le point marginal. Microréticulation du même type que celle couvrant la tête. Microponctuation non visible (au grossissement $\times 140$). Angles postérieurs largement arrondis.

Elytres subcarrés (longueur mesurée de l'épaule à l'angle postérieur correspondant = 1,485 mm, largeur mesurée entre les deux épaules = 1,452 mm et largeur mesurée entre les deux angles postéro-externes = 1,551 mm), un peu plus larges et plus longs que le pronotum. Ponctuation ombiliquée, fine et dense (points séparés par des intervalles égaux, en moyenne, au diamètre d'un point). Pilosité « jaune sale ».

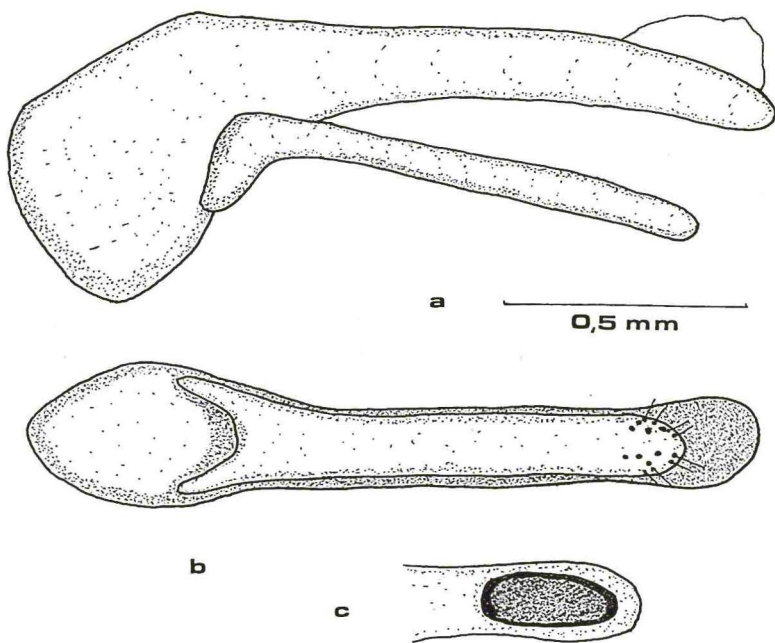


Fig. 1. — Édage de *Philonthus* (*s. str.*) *temporalisoides* sp. n., a - vu de profil ; b - vu par la face ventrale ; c - apex du lobe médian vu par la face dorsale.

Abdomen couvert d'une microréticulation légère (laissant le fond brillant) génératrice de reflets irisés. Ponctuation aussi fine mais plus éparsée que celle des élytres (points séparés par des intervalles égaux, en moyenne, à trois ou quatre fois le diamètre d'un point). Pilosité dorée. Tergite du propygidium montrant, sur sa marge postérieure, un fin liséré membraneux grisâtre. Sternite du pygidium marqué, sur son bord postérieur médian, par une échancrure large, peu profonde et à base arrondie.

Métatarse à premier article (longueur = 0,490 mm) un peu plus court que les trois suivants (longueur = 0,574 mm) ensemble.

Protarses à premiers articles peu dilatés, nettement moins larges que le sommet du tibia.

Edéage (longueur = 1,316 mm) à lobe médian plus long que le paramère, arrondi et élargi à l'apex (vu par la face ventrale), sa face ventrale non dentée. Paramère (longueur = 0,868 mm) légèrement moins large que le lobe médian, à bords latéraux subparallèles et à sommet subarrondi. Écarté du lobe dès la base. Face dorso-interne montrant deux séries de 4 tubercules sensoriels dentiformes et apicaux. Quatre paires de soies sensorielles géminées.

Femelle :

Longueur : 11,5 mm.

Même habitus que le mâle.

MATÉRIEL EXAMINÉ :

Holotype : un mâle récolté autour du lac Baikal, Sibérie (U.R.S.S.) (date et récolteur inconnus).

Paratype : un mâle, même provenance.

L'holotype et le paratype sont déposés dans la collection Fagel conservée à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (I.R.S.N.B.).



Fig. 2. — Edéage de *Philonthus (s. str.) temporalis* Muls. & Rey (d'après COIFFAIT, 1974), a - vu de profil ; b - vu par la face ventrale. (Echelle inconnue).

DISCUSSION :

Parmi toutes les espèces du groupe d'*intermedius*, l'édéage de *Philonthus (s. str.) temporalisoides* sp. n. se rapproche le plus de celui de *Philonthus (s. str.) temporalis* Mulsant & Rey, 1853. Toutefois, son lobe médian plus large (Fig. 2), ses séries de quatre tubercules sensoriels, l'apex de son paramère arrondi l'éloignent de *P. temporalis*. Outre ces différences édagiennes, plusieurs caractères

externes séparent ces deux espèces. Le tableau ci-après permettra de les reconnaître :

	<i>P. temporalis</i>	<i>P. temporalisoides</i> sp. n.
Tête	<ul style="list-style-type: none"> ● Ponctuation des tempes dense et forte ● Microréticulation nette et dense ; fond mat ● Angles postérieurs indiqués 	<ul style="list-style-type: none"> ● quelques gros points sétigères ● microréticulation moins nette plus légère ; fond brillant ● angles postérieurs arrondis
Pronotum	<ul style="list-style-type: none"> ● 3 points disposés en triangle entre les séries discales et le point marginal ● Transverse 	<ul style="list-style-type: none"> ● 3 points disposés irrégulièrement entre les séries discales et le point marginal ● carré
Elytres	<ul style="list-style-type: none"> ● Ponctués sur fond microréticulé 	<ul style="list-style-type: none"> ● ponctués sur fond brillant
Abdomen	<ul style="list-style-type: none"> ● nettement microréticulé, fond plutôt mat 	<ul style="list-style-type: none"> ● microréticulation plus légère ; fond assez brillant

RÉFÉRENCES

- COIFFAIT, H. (1963). — Classification des Philonthini européens. Description de formes nouvelles. — *Revue française d'Entomologie*, XXX, fasc. 1 : 1-29.
- COIFFAIT, H. (1974). — Coléoptères de la région paléarctique occidentale. II. Sous-famille Staphylininae, Tribus Philonthini et Staphylinini. — *Suppl. Nouv. Revue Ent.*, IV : 1-593.
- COIFFAIT, H. (1974). — Staphylinides récoltés en Ussuri (Asie orientale) par S. M. Khnzorian-Iablokoff. — *Nouv. Revue Ent.*, IV, 3 : 197-204.

PREMIÈRE BOURSE ENTOMOLOGIQUE INTERNATIONALE DE PARIS

les 17 et 18 décembre 1988, de 10 h à 19 h
à l'Hôtel Pullman, 17, bd St-Jacques, 75014 Paris

ENTRÉE : 25 F — ENFANTS (jusqu'à 12 ans) : Gratuit

Renseignement : FRANCE-ENTOMOLOGIE tél. : 16 (1) 47.41.21.01
18, sente des Châtaigniers, F 92380 Garches

Présence d'une troisième espèce de *Pleurophorus* Mulsant dans la faune de France (Coleoptera, Aphodiidae)

par Jacques BARAUD

111, rue Dubourdieu, F 33800 Bordeaux

Résumé : La description de *Pleurophorus mediterranicus* Pittino & Mariani (1986) porte à trois le nombre d'espèces du genre dans la faune française. La distinction entre les trois espèces et leur répartition sont indiquées.

Abstract : The french fauna encloses three species of *Pleurophorus* Mulsant, after the description of *P. mediterranicus* Pittino & Mariani (1986). The discrimination between the three species and their distribution are explicated.

En 1982, j'ai signalé ici-même la présence en France de *Pleurophorus pannonicus* Petrovitz, jusqu'alors confondu avec *P. caesus* (Creutzer) bien connu de tous. Or nos collègues R. PITTINO et G. MARIANI (1986) viennent de publier un très important travail sur les espèces de l'Ancien Monde des genres *Diastictus* Mulsant et apparentés. Dans cette révision, les auteurs ont fait en particulier une remarquable étude du genre *Pleurophorus* Mulsant, n'ajoutant pas moins de 18 espèces nouvelles aux 11 précédemment connues.

Une de ces nouvelles espèces concernant la faune de France, il nous a paru utile de présenter un résumé partiel de l'ouvrage de nos Collègues italiens à l'usage des entomologistes français.

Les auteurs ont en effet découvert que, sous le nom de *P. pannonicus* Petrovitz, se cachaient en réalité deux espèces, dont une, évidemment nouvelle, a été nommée *P. mediterranicus* Pittino & Mariani. Les deux espèces ont été confondues par PETROVITZ lui-même (1961, p. 394) puisque la série typique de *P. pannonicus* contient elle-même les deux espèces. La nouvelle espèce est restée ignorée de MARIANI & PITTINO (1980, p. 62), PITTINO (1980, p. 130), BARAUD (1981, p. 275), BARAUD (1982, p. 19), PAULIAN & BARAUD (1982, p. 451), PITTINO (1983, p. 93) et BARAUD (1985, p. 227). Cela laisse à entendre que ces deux espèces sont très semblables ; en fait, on ne peut pratiquement les distinguer que par la forme de l'édéage et par les caractères résumés dans le tableau suivant :

1. — Fémurs antérieurs, médians et postérieurs avec un sillon le long de leur bord antérieur et de leur bord postérieur (Fig. 1). Édéage : Fig. 5 1. *caesus* (Cr.)
- Fémurs antérieurs sillonnés seulement le long de leur bord antérieur, les fémurs médians et postérieurs seulement le long de leur bord postérieur (Fig. 2) 2
2. — Sillons antérieurs du métasternum, derrière les hanches médianes, joints entre eux et avec le sillon médian, en formant une fossette profonde, assez large (Fig. 3). Métatibias étroits, en moyenne plus de 3 fois plus longs que larges (Longueur/largeur = 2,9 à 3,4). Édéage : Fig. 6 2. *pannonicus* Petr.
- Sillons antérieurs du métasternum, derrière les hanches médianes, non joints entre eux ni avec le sillon médian (Fig. 4). Métatibias un peu plus élargis (Longueur/largeur = 2,7 à 3). Édéage : Fig. 7 3. *mediterranicus* Pitt. & Mar.

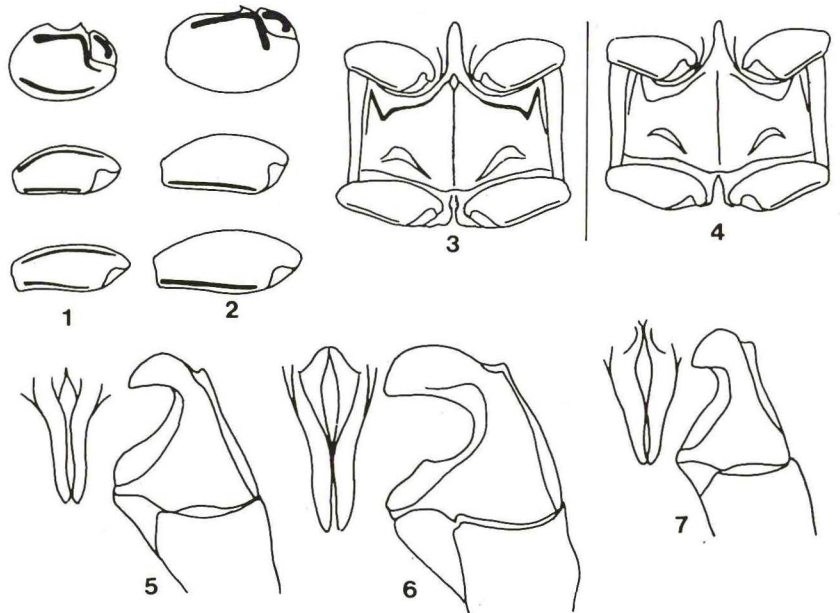


Fig. 1, 2 : Fémurs antérieurs, médians et postérieurs des *Pleurophorus* Muls. : 1. *caesus* (Cr.) ; 2. *pannonicus* Petr. Echelle : 1 mm. — Fig. 3, 4 : Métasternum des *Pleurophorus* Muls. : 3. *pannonicus* Petr. ; 4. *mediterranicus* Pitt & Mar. Echelle : 1 mm. — Fig. 5 à 7 : Paramères des *Pleurophorus* Muls., profil et vue dorsale : 5. *caesus* (Cr.) ; 6. *pannonicus* Petr. ; 7. *mediterranicus* Pitt. & Mar. Echelle : 0,25 mm (profil) ou 0,12 mm (vue dorsale).

* * *

R. PITTINO et G. MARIANI ont examiné un très grand nombre d'exemplaires : 2 707 pour *P. caesus*, 203 pour *P. pannonicus* et 1 250 pour *P. mediterranicus*. Cela leur a permis de donner une répartition des trois espèces, que l'on peut résumer de la manière suivante :

1. *P. caesus* (Cr.) : presque toute la région paléarctique occidentale, sauf les régions nordiques ; Asie centrale ; Guinée, Afrique du Sud, Madagascar ; U.S.A., Canada, Chili.

En France : partout.

2. *P. pannonicus* Petr. : Europe centrale, France, Italie, Balkans, Roumanie, Turquie, Chypre, Russie méridionale, Caucase, Iran, Asie centrale.

En France : Maine-et-Loire : Perrays, près d'Angers. Gard : Aigues-Mortes, Le Cailar. Bouches-du-Rhône : Marseille, Saintes Maries de la Mer, Albaron, Etang de Vaccarès.

3. *P. mediterranicus* Pitt. & Mar. : Italie, Sicile, Sardaigne, Yougoslavie, Grèce (Corfou), Allemagne, Belgique, France, Corse, Espagne, Portugal, Maroc, Algérie, Tunisie.

En France : Nièvre : Cosne. Gironde : Cazaux, Biscarosse. Vaucluse : Avignon, Monclar. Gard : Petite Camargue, Le Grau du Roi. Bouches-du-Rhône : Saintes Maries de la Mer, Grau d'Orgon, Etang de Vaccarès. Var : Hyères. Corse : Etang de Biguglia ; riv. Ostriconi, près de Bastia.

Cette répartition, telle qu'elle est actuellement connue, appelle quelques remarques :

1. Les localisations extrêmes du Maine-et-Loire pour *P. pannonicus* et de la Nièvre pour *P. mediterranicus*, isolées et excentriques, laissent à penser que nos connaissances sur la répartition des deux espèces sont encore très incomplètes.

2. Le Sud-Est, et plus particulièrement Gard et Bouches-du-Rhône, est la seule région de France où cohabitent les trois espèces.

3. Cette même région marque la limite occidentale de l'aire de dispersion de *P. pannonicus*.

4. Contrairement à ce que j'avais écrit en 1982, la région des lacs aquitains (Cazaux, Biscarosse) ne possède pas *P. pannonicus* mais *P. mediterranicus*. Il en est de même pour les citations d'Espagne et du Portugal. Quant à celles du Maroc (BARAUD, 1985), il convient de préciser qu'en plus de *P. caesus* et *P. mediterranicus*, on trouve aussi *P. maghrebiniensis*, espèce également décrite par Pittino et Mariani. Mais cela est une autre histoire, qui sort du cadre de cette petite note.

Pour terminer, et parce que cela concerne aussi la faune française, il faut rapporter que dans la même étude, PITTINO et MARIANI ont rétabli le genre *Platytomus* Mulsant pour *P. tibialis* (F.) et *P. laevistriatus* (Perr.). Le genre *Diastictus* Mulsant est dès lors réservé à *D. vulneratus* (Sturm).

AUTEURS CITÉS

- BARAUD J., 1981. — Coléoptères *Scarabaeoidea* nouveaux ou intéressants de la faune ibérique. — *Nouv. Rev. Ent.*, 11, 271-276.
- BARAUD J., 1982. — Une espèce française méconnue : *Pleurophorus pannonicus* (Col. Scarabaeoidea Aphodiidae). — *L'Entomologiste*, 38, 17-20.
- BARAUD J., 1985. — Coléoptères *Scarabaeoidea* : Faune du Nord de l'Afrique, du Maroc au Sinaï. Lechevalier éd., Paris, 1-650.
- MARIANI G. & PITTINO R., 1980. — *Pleurophorus pannonicus* Petrovitz : specie valida, nuova per la fauna dell'Europa occidentale (Coleoptera, Aphodiidae). — *Boll. Soc. ent. ital.*, 112, 62-66.
- PAULIAN R. & BARAUD J., 1982. — Faune des Coléoptères de France. II. *Lucanoidea* et *Scarabaeoidea*. Lechevalier éd., Paris, 1-477.
- PITTINO R., 1980. — Aphodiidae interessanti della regione sardo-corsa (Coleoptera Scarabaeoidea). — *Boll. Soc. ent. ital.*, 112, 127-134.
- PITTINO R., 1983. — *Psammodiini* nuovi o interessanti di Europa, Asia e Africa (Coleoptera Aphodiidae). — *G. it. Ent.*, 1(3), 91-122.
- PITTINO R. & MARIANI G., 1986. — A revision of the Old World species of the genus *Diastictus* Muls. and its allies (*Platytomus* Muls., *Pleurophorus* Muls., *Afrodiastictus* n. gen., *Bordatius* n. gen.) (Coleoptera, Aphodiidae, Psammodiini). — *G. it. Ent.*, III(12), 1-165.

MAIS OÙ SONT LES COLLECTIONS D'ANTAN... ?

L'Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne vient de publier un bulletin spécial entièrement consacré au recensement des Collections de Coléoptères disséminées dans 60 de nos Musées d'Histoire Naturelle de Province.

Le titre donné à cet article par son auteur, R. VINCENT, définit assez bien les limites de ce travail : « Essai de recensement des collections d'insectes coléoptères en France (1985) ».

L'auteur fait appel au dévouement de tous en vue de compléter et de parfaire ce premier travail, en particulier auprès des Musées « mixtes » et des Collections « privées ».

Ce numéro spécial (n° 8) peut être obtenu contre quinze francs en timbres-poste, en s'adressant à l'A.C.O.R.E.P., 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

N.B. — Un supplément au n° 9-10 est consacré à la liste alphabétique de ces collections, avec mise à jour.

***Euserica pauliani*, n. sp., appartenant à la faune espagnole
(Coleoptera, Scarabaeoidea)**

par José Ignacio LÓPEZ COLÓN

c. Uruguay 27, 28016 Madrid, Espagne

Summary : *Euserica pauliani*, a new species from Spain is described.

Mots-clés : Coleoptera, Scarabaeoidea, Melolonthidae, Sericinae, *Euserica*, n. sp., Espagne.

Au cours du mois de juin 1979, nous avons capturé à Ayora (Valencia) quelques exemplaires du genre *Euserica* Reitter, 1896 appartenant à une nouvelle espèce. Cette espèce est bien caractérisée par la forme étroite du corps, avec les élytres allongés, presque subparallèles, légèrement élargis vers l'arrière, et par sa taille petite ou moyenne ; la forme de l'édéage est très différente de celle des autres espèces ibériques et marocaines.

Espèce de montagne, capturée vers 700 mètres environ, au sud-ouest de la ville d'Ayora (montagne « Los Pichones », proche de la « Rambla de la Vega »). Exemplaires récoltés au crépuscule, attirés par les lampes à vapeur de mercure, dans une forêt de *Pinus halepensis* Mill. avec *Quercus rotundifolia* Lam. et *Q. coccifera* L., *Ulex parviflorus* Pourret, *Genista scorpius* (L.) DC. et *G. lobelii* DC., *Rosmarinus officinalis* L., ...

Euserica pauliani, n. sp., ♂.

Longueur 6 à 7,5 mm.

Couleur du dessus brun ou brun-rouge plus ou moins foncé ; pattes rougeâtres ; antennes et palpes de couleur jaune-brun clair ; dessous brun-rouge plus clair. Aspect brillant. Corps allongé, étroit, peu convexe.

Tête à ponctuation fine, assez serrée mais non ridée sur le clypeus, moins dense sur le front. Clypeus rétréci en avant, marge antérieure relevée et assez fortement échancrée, avec les angles antérieurs arrondis ; marges latérales moins relevées ; joues saillantes, formant un angle obtus avec les côtés du clypeus. Suture clypéo-frontale fine, peu visible, arquée vers l'arrière. Disque du clypeus convexe mais peu relevé. Antennes à 9 articles dont 3 à la massue, sensiblement aussi longue que le funicule.

Pronotum peu convexe, transversal, environ deux fois plus large que long, recouvert d'une ponctuation fine, dense, identique à celle du front en avant, plus grosse en arrière. Marge antérieure nettement rebordée, droite, non convexe entre les angles antérieurs. Marge postérieure rebordée près des angles postérieurs et presque jusqu'à la sinuosité qui délimite le lobe central faiblement avancé vers le scutellum. Marges latérales rebordées, arrondies dans la moitié antérieure, presque droites, à peine un peu rétrécies dans la moitié postérieure ; ciliées en avant. Angles antérieurs un peu aigus, pointus ; angles postérieurs obtus, arrondis mais marqués.

Scutellum en triangle large, équilatéral, non relevé, à ponctuation assez forte, peu dense, épargnant le sommet et une zone centrale de la base.

Elytres de la largeur du pronotum à la base ; relativement peu élargis vers l'arrière. Stries fortement ponctuées ; tous les inter-stries de même largeur, lisses, faiblement relevés, à ponctuation forte mais très éparse. Pygidium peu convexe, à ponctuation forte et dense.

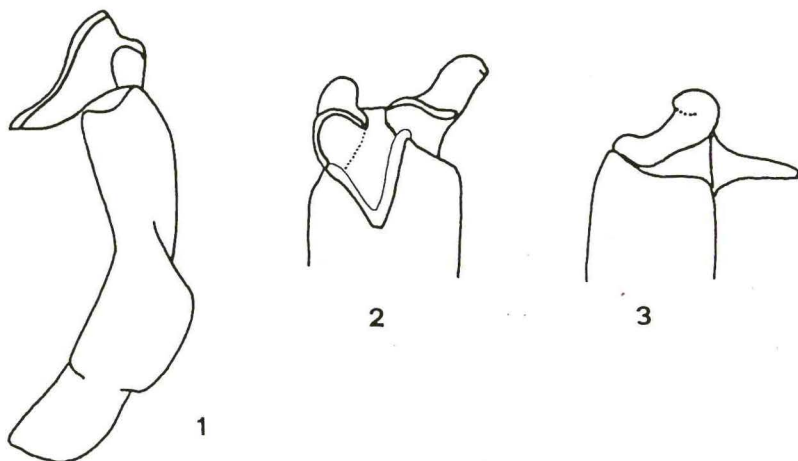


Fig. 1 à 3. — Edage (profil) et paramères (vue dorsale et profil opposé) d'*Euserica pauliani* n. sp. (holotype).

Cuisses postérieures larges, aplaties, à ponctuation fine, éparse, avec deux rangées de points sétigères peu distincts. Tarses postérieurs à articles allongés, le 1^{er} un peu plus long que la plus grande épine terminale des tibias.

Mésosternum peu convexe, aussi large que les cuisses médianes, avec quelques granules sétigères, tronqué droit en arrière. Mésternum avec un profond sillon longitudinal, étroit en avant, s'élargissant progressivement en fossette puis brusquement rétréci en arrière ; ponctuation forte, éparse, avec des points sétigères granuleux près du sillon. Sternites abdominaux à ponctuation forte et éparse.

Pattes antérieures ♂ : tibias bidentés. Tarses allongés, plus longs que les tibias, articles 2 à 4 subégaux.

Organe copulateur ♂ : Fig. 1 à 3.

Femelle inconnue.

Holotype ♂ : Espagne : Valencia : Ayora (UTM : 30SXJ62), 11.XI.1979 (*J. I. López Colón leg.*, in coll., J. I. L. Colón).

Paratypes : 3 ♂♂, même localité et col. ; 15.VI.1979, 18.VI.1979 et 23.VI.1979.

Derivatio nominis : L'espèce est dédiée au Professeur Renaud PAULIAN, en témoignage de reconnaissance et d'amitié.

Par la forme du corps et sa taille petite ou moyenne, *Euserica pauliani* n. sp., ne peut être confondue avec aucune autre espèce du genre. La forme de l'édéage est caractéristique.

ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE

Un Atlas de la répartition des Orthoptères de France est en cours de réalisation sous l'égide du Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les Entomologistes qui voudraient bien y participer en envoyant la liste de leurs captures d'Orthoptères en France métropolitaine et en Corse, pourvu que les déterminations en soient *exactes*, et les localités aussi précises que possible, par exemple en les pointant sur une carte ou une photocopie de carte, ou bien encore en fournissant les coordonnées en *grades* du lieu de récolte ; les formulaires standard nécessaires à ce travail et leur mode d'emploi sont fournis sur demande. Le responsable peut aussi déterminer les spécimens qu'on lui envoie.

Pour tout renseignement, écrire au Responsable, J.-F. Voisin, soit au Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, soit au Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— BÉRENGER Jean-Michel, Plan des Beaumouilles, La Barque, 13710 Fuveau, recherche tous Hétéroptères (Punaises) d'Amérique du Sud. Faire offre.

— FERNANDEZ Jacques, 34, rue d'Hérivaux, 60560 Orry-la-ville, tél. : 44.58.90.91, recherche tous Coléoptères Carabiques de la Région Parisienne dans un rayon de 140 km. Recherche également *Ophonus*, *Harpalus* et *Sphodrus* de la faune de France : à la suite de problèmes cardiaques, je ne puis plus me déplacer pour chasser...

— CHABROL Laurent, 3, avenue Ruben, 87000 Limoges, recherche *Chrysomelidae*, *Meloidae*, *Pyrochroidae* de la faune française et africaine, ainsi que la littérature s'y rapportant. Faire offre.

ATTENTION ! Afin de gagner quelques pages supplémentaires pour hâter la parution d'articles ou notes, la Rédaction décide de ne publier que les offres et demandes d'échanges nouvelles, et prie le lecteur de bien vouloir se reporter au précédent numéro du présent tome. Merci d'avance.

BINOCULAIRES

à partir de 1 690 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ÉCRIRE À : ATELIER « *La Trouvaille* » 30570 VALLERAUGUE

Tél : 67.82.22.11 — Catalogue sur demande

**Etude des *Longitarsus* du groupe de *L. obliteratus* (Rosenhauer)
de la faune de France et description d'une espèce nouvelle
(Col. Chrysomelidae)**

par Serge DOGUET

44, avenue Rabelais, F 94120 Fontenay-sous-Bois

et Blagoy GRUEV

Université de Plovdiv, Bulgarie

Résumé : Description de *Longitarsus bergeali* n. sp. de France et d'Espagne et étude des espèces françaises du groupe de *L. obliteratus*.

Summary : Description of *Longitarsus bergeali* n. sp. from France and Spain and study of french species of the *L. obliteratus*-group.

Mots-clés : Coleoptera, Chrysomelidae, Alticinae, *Longitarsus*, espèce nouvelle, France, Espagne, faunistique.

Des travaux récents (GRUEV, 1973, 1982 ; FURTH, 1979) ont montré que *Longitarsus obliteratus* (Rosenhauer, 1847) représentait un complexe de taxons distincts répandus dans la région paléarctique : *L. obliteratus* (Rosenh.), *L. alfieri* Pic, 1923, *L. eminus* Warchalowski, 1967, *L. andalusicus* Gruev, 1973, *L. obliteratoides* Gruev, 1973, *L. salviae* Gruev, 1975, *L. eminus* Furth, 1979, *L. alfieri furthi* Gruev, 1982, auxquels il convient d'ajouter, selon nous, *L. antineae* Peyerimhoff, 1931 et *L. hoggarensis* Cobos, 1958, décrits du Sahara central.

L'existence de plusieurs entités taxonomiques confondues sous le nom de *L. obliteratus* avait d'ailleurs été pressentie par WEISE (1881-1893 : 939), PEYERIMHOFF (1915 : 43), SAINTE-CLAIRE DEVILLE et ABEILLE DE PERRIN (*in* CAILLOL, 1914 : 549). Tous ces auteurs avaient au moins distingué, sans les nommer officiellement, une forme de petite taille vivant sur les *Thymus* et une autre, plus grande, vivant sur les *Salvia*.

Les caractères communs à ces espèces et leurs affinités avec le groupe de *Longitarsus lycopi* (Foudras) ont été définis par GRUEV (*op. cit.*). L'étude de ce groupe est loin d'être achevée puisque l'on trouvera ici la description d'une espèce nouvelle découverte en France et en Espagne et que les formes présentes en Afrique du nord (en dehors du Sahara), actuellement à l'étude (DOGUET &

GRUEV, *en préparation*) constituent également des taxons distincts et inédits.

Nous adressons nos remerciements à tous les collègues qui ont bien voulu nous apporter leur aide pour la préparation de ce travail : Mlle N. BERTI, M.M. A. ARTERO, M. BERGEAL, J.-C. BOURDONNÉ, M. DÖBERL, D. FURTH, C. LEONARDI.

* * *

1. *Description d'une espèce nouvelle.*

Longitarsus bergeali n. sp. (fig. 1).

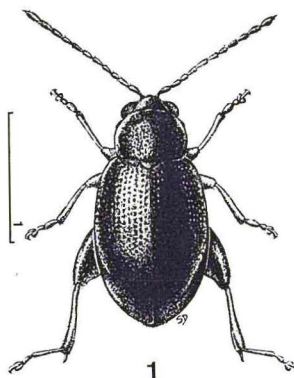


Fig. 1. — *Longitarsus bergeali* n. sp., habitus du ♂ (échelle en mm).

Holotype ♂, France : Lozère, Meyrueis, 19.VIII.1987 (*M. Bergeal*).

Allotype ♀, même origine, les 2 *in coll.* Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Paratypes, 13 ♂, 8 ♀, même origine que l'holotype, *in coll.* BERGEAL, DÖBERL, DOGUET, GRUEV et MUSEO CIVICO DI STORIA NATURALE di Milano ; Espagne : prov. de Orense, Portello do Homen, Sierra de Gerez, 12.VII.1964 (*S. Doguet*), *in coll.* DOGUET.

Longueur 1,75-2 mm. En ovale allongé, convexe. Dessus noir brillant parfois avec un très léger reflet bronzé. Appendices jaune-roux avec l'extrémité des antennes et la base des fémurs antérieurs et moyens plus ou moins obscurcies, les fémurs postérieurs noirâtres. Dessous noir. Carène nasale peu saillante, émoussée, calus frontaux bien visibles, assez larges, obliquement disposés, délimités en arrière par des sillons profonds. Front et vertex intensément microgranuleux. Pro-

notum transverse, ses calus antérieurs développés mais peu anguleusement saillants, sa surface couverte de points denses mais peu profonds, sur fond granuleux et plus ou moins ridé, sa base finement rebordée. Elytres longuement ovales, leur surface densément ponctuée, les points plus profonds que ceux du pronotum, régulièrement alignés sur le disque et sur les côtés, sur fond granuleux. Calus huméral effacé, tous les exemplaires examinés sont microptères. Eperon des tibias postérieurs allongé et recourbé au sommet.

♂ premier article des tarsi antérieurs nettement dilaté (fig. 10). Sternite anal déprimé et lisse au milieu et avec un petit tubercule à la base du lobe apical. Edéage : fig. 3.

♀ spermathèque : fig. 6.

Espèce très proche, extérieurement, de *L. salviae* dont elle se distingue surtout par l'examen des genitalia (cf. clé ci-dessous).

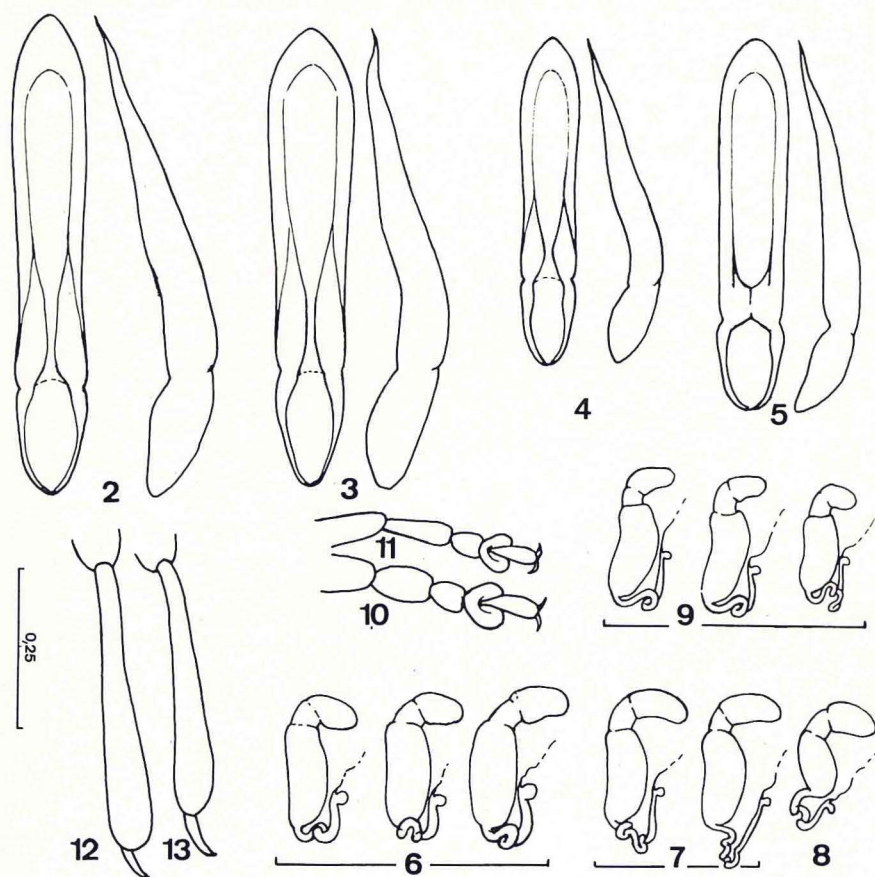


Fig. 2 à 5. — Lobe médian de l'édéage, face ventrale et profil. — 2 : *Longitarsus salviae*. — 3 : *L. bergeali* n. sp. — 4 : *L. obliteratoides*. — 5 : *L. obliteratus*. — Fig. 6 à 9 : spermathèque. — 6 : *L. bergeali*. — 7 : *L. salviae*. — 8 : *L. obliteratus*. — 9 : *L. obliteratoides*. — Fig. 10, 11 : tarse antérieur du ♂. — 10 : *L. bergeali*. — 11 : *L. salviae*. — Fig. 12, 13 : tibia postérieur. — 12 : *L. obliteratoides*. — 13 : *L. obliteratus* (échelle en mm).

2. *Les espèces françaises du groupe de Longitarsus obliteratus.*

CLÉ DE DÉTERMINATION

1. — Taille plus grande : 1,75-2,2 mm. ♂ : lobe médian de l'édéage allongé, plus grand, généralement un peu plus sinueux vers l'apex vu de profil, présentant sur sa face ventrale un canal très rétréci à la base, sur le cinquième de sa longueur (fig. 2 et 3) 2
 - Taille plus faible, inférieure à 1,8 mm. ♂ : lobe médian de l'édéage différent (fig. 4 et 5) 3
2. — ♂ : 1^{er} article des tarsi antérieurs nettement dilaté (fig. 10), lobe médian de l'édéage plus visiblement élargi dans son tiers apical et terminé en pointe moins allongée (fig. 3). ♀ : spermathèque à partie centrale droite, la partie apicale assez courte, le ductus assez simple, avec 3 à 4 anses et fortement élargi à son extrémité avant l'insertion de la glande annexe (fig. 6) *bergeali*, n. sp.
 - ♂ 1^{er} article des tarsi antérieurs peu dilaté (fig. 11), lobe médian de l'édéage à côtés subparallèles, terminé en pointe plus allongée (fig. 2). ♀ : spermathèque à partie centrale réniforme, la partie apicale plus allongée, le ductus plus long et plus complexe, présentant 5 ou 6 anses et non élargi à son extrémité (fig. 7) *salviae* Gruév.
3. — Eperon des tibia postérieurs plus long, sa longueur égalant ou dépassant, le plus souvent, la largeur du tibia, vu de profil (fig. 13). Ponctuation élytrale plus forte, stries plus distinctes. ♂ : lobe médian de l'édéage terminé en pointe obtuse, à bords subparallèles, très sclérifié à la base, le canal ventral étant complètement fermé (fig. 5). ♀ : spermathèque caractéristique, la partie centrale très courte, le ductus dirigé vers l'arrière après son insertion (fig. 8)
 - *obliteratus* (Rosenhauer).
 - Eperon des tibia postérieurs plus court, sa longueur ne dépassant pas la largeur du tibia, vu de profil (fig. 12). Ponctuation élytrale plus faible, stries moins nettes. ♂ : lobe médian de l'édéage très légèrement élargi vers le sommet, canal ventral toujours ouvert à la base, apex terminé en pointe plus allongée, profil de la face ventrale plus sinueux (fig. 4). ♀ : spermathèque à partie centrale plus longue, le ductus étant dirigé vers l'avant après son insertion (fig. 9)
 - *obliteratoides* Gruév.

CATALOGUE DES ESPÈCES

1. — *Longitarsus obliteratus* (Rosenhauer, 1847 : 61). **Type** : Hongrie, Piszka. ? MNHN, Paris ? Zoologisches Museum, Berlin ? Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates, Munchen (non retrouvé). GRUEV, 1973 : 12 ; 1982 : 470, 472 ; FURTH, 1979 : 111.

Biotopes découverts, bien exposés, pelouses, coteaux, friches sèches... Sur diverses espèces de Labiées, principalement, en France, sur *Thymus serpyllum* L. (!) (!), *Thymus vulgaris* L. (!), *Salvia pratensis* L. (!) mais aussi *Calamintha* sp. (!), *Satureja* sp., *Origanum vulgare* L., *Prunella vulgaris* L., *Stachys recta* L. Adultes d'avril à septembre-octobre mais surtout en été.

1. Un ! indique une capture personnelle des auteurs.

Espèce très largement répandue en Europe occidentale, centrale et méridionale. A l'est atteint le Moyen-Orient et l'Iran.

Probablement dans toute la France. Présence contrôlée dans de nombreux départements : Val d'Oise, Eure, Haute-Marne, Côte d'Or, Yonne, Saône-et-Loire, Cher, Allier, Gironde, Lot, Lozère, Corrèze, Hautes-Pyrénées, Drôme, Savoie, Hautes-Alpes, Alpes Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Alpes de Haute Provence, Vaucluse, Hérault.

2. — *Longitarsus obliteratoides* Gruev, 1973 : 133. **Type** : Italie, Monte Gargano, in coll. Deutsche Entomologische Institut, Eberswalde.

DACCORDI & RUFO, 1974 : 433 ; GRUEV, 1982 : 470 ; BIONDI, 1983 : 155 ; MOHR, 1983 : 209 ; BASTAZO & VELA, 1985 : 160.

Biotopes bien exposés, friches et pelouses sèches, coteaux calcaires... Sur les Labiées du genre *Thymus*, en France sur *T. serpyllum* L. (!) et *T. vulgaris* L. (!). Espèce plus xérophile que la précédente. Adultes d'avril à août.

Europe méridionale : Italie, Sicile, France, Péninsule Ibérique.

En France, répartition à préciser. Espèce plus méditerranéenne que *L. obliteratus* mais qui remonte très largement vers le nord et se rencontre aussi dans les zones de montagne, toujours dans des stations bien ensoleillées. *Matériel examiné*. Essonne : Saclas ! ; Saône et Loire : Bissy la Maconnaise ! ; Haute Saône : Dampvalley les Colombes ! ; Deux-Sèvres : forêt de Chizé (Artero, coll. Artero, Doguet ; Allier : Broût-Vernet (Du Buysson) ; Drôme : Nyons (Ravoux) ; Gironde : Roque de Thou, env. de Bordeaux (Tempère) ; Hautes Pyrénées : Aspin, 1 500 m (Tempère) ; Ariège : Lesparrou, En Gaulty ! ; Lot : Vayrac (Tempère) ; Hérault : Montagne de la Gardiole !, Montpellier (Lavagne) ; Gard : Chusclan ! Nîmes, Remoulins... (coll. Théron !) ; Vaucluse : Mont Ventoux (Tempère) ; Bouches du Rhône : Saint Julien les Martigues ! ; Alpes Maritimes : Lantosque (V. Planet) ; Var : La Sainte Baume (Chobaut) ; Alpes de Haute Provence : Guillestre (V. Planet). Tous ces exemplaires in coll. Doguet, sauf mention spéciale.

3. — *Longitarsus salviae* Gruev, 1975 : 89. **Type** : Bulgarie, Kranevo, in coll. GRUEV.

GRUEV, 1982 : 470, 472 ; MOHR, 1983 : 207 ; BIONDI, 1983 : 155 ; DÖBERL, 1983 : 49 ; GRUEV & TOMOV, 1986 : 204.

Mêmes biotopes que *L. obliteratus*, sur les *Salvia* (Gruev), notamment *S. pratensis* L. (Döberl, Bergeal, !). Adultes du printemps à l'automne, surtout en mai-juin.

Europe centrale, occidentale et méridionale.

France orientale et centrale : « Frankreich », Kraatz (in GRUEV, 1975). Haut-Rhin : Beblenheim (Artéro, coll. ARTÉRO et DOGUET) ; Jura : Dôle (Hustache, in coll. DOGUET) ; Essonne : Saclas (Bergeal, Doguet, coll. des mêmes). Savoie : Entre Deux Guiers (V. Planet, coll. DOGUET).

Répartition à compléter.

AUTEURS CITÉS

BASTAZO G. & VELA J. M., 1985. — Notas corológicas, troficas y sistematicas sobre *Longitarsus* del Sur de la Peninsula Iberica. — *Bolm. Soc. port. Ent.*, suppl. n° 1, p. 151-164.

BIONDI M., 1983. — Contributo alla conoscenza delle Alticinae della fauna italiana. — *Fragm. Entomol.*, Roma, 17 : 151-158.

CAILLOL H., 1914. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 3^e partie, 594 p.

- COBOS A., 1958. — Mision científica J. Mateu al Sahara frances. — *Tamuda*, 6 : 341-354.
- DACCORDI M. & RUFFO S., 1975. — Coleotteri crisomelidi delle isosole Egadi e descrizione di una nuova specie del genere *Pachybrachis* Chev. — *Boll. Mus. Civ. St. Nat. Verona*, 1 : 427-437.
- DÖBERL M., 1983. — Bemerkenswerte Alticinenfunde aus Südwestdeutschland. — *Mitteilungen Ent. Ver. Stuttgart*, 18 : 33-75.
- FURTH D., 1979. — Zoography and host plants of *Longitarsus* in Israël with descriptions of six new species. — *Israël Journ. Ent.*, 13 : 97-124.
- GRUEV B., 1973. — Über die Einheit der *Longitarsus lycopi* — Gruppe und der *L. obliteratus* — Gruppe mit Notizen über Verbreitung, Nomenklatur und diagnostische Merkmale einigen Arten, sowie Beschreibung von zwei neuen Arten. — *Tav. Sci. Univ. Plovdiv.*, 11 : 125-145.
- GRUEV B., 1975. — Zwei neue Arten der Unterfamilie Halticinae und taxonomische Notizen über *Chalcoides nigricoxis* (Allard, 1878). — *Acta Zool. Bulgarica*, 1 : 89-95.
- GRUEV B., 1982. — Beitrag zur *Longitarsus obliteratus* — Gruppe. — *Deut. Entom. Zeit. N.F.*, 29 : 469-473.
- GRUEV B. & TOMOV V., 1986. — Fauna bulgarica, 16, Chrysomelidae, part. 2. — Sofia, Academie Scientiarium bulgaricae.
- MOHR K. H., 1983. — Beiträge zur Blattkäferfauna der DDR. — *Ent. Nachrich. u. Berichte*, 27 : 205-209.
- PEYERIMHOFF P. DE, 1915. — Coléoptères phytophages du Nord-Africain. — *Annls Soc. ent. Fr.*, 84 : 19-23.
- PEYERIMHOFF P. DE, 1931. — Mission scientifique du Hoggar. — *Mem. Soc. hist. nat. Af. du nord* : 110-116.
- PIC M., 1923. — Notes diverses, descriptions et diagnoses. — *L'Echange*, 39 : 7.
- ROSENTHAUER W. G., 1847. — Beiträge zur Insekten-Fauna Europas. Beschreibung von sechzig neuen Käfern aus Bayern, Tyrol, Ungarn, etc. — Erlangen.
- WARCZALOWSKI A., 1967. — Beitrag zur Kenntnis der Halticiden Nord-persiens. — *Polsk. Pismo Ent.*, 37 : 53-64.
- WEISE J., 1881-1883. — Chrysomelidae in ERICHSOHN, Naturgeschichte der Insekten Deutschlands, bd 6.-Berlin, 1161 p.

AU SECOURS !

Jean Rabil, Les Jouanelots, F 82350 Albias, a reçu l'offre d'un éditeur pour publier (enfin !) « **Ah ! cette Grésigne !** »

Il cherche des spécialistes pour les familles suivantes : Lio-didae - Ptiliidae - Corylophidae - Helodidae - Byrrhidae - Pti-nidae - Phalacridae - Anaspidae - Mordellidae - Salpingidae - Bruchidae - Catopidae - Anobiidae (3 espèces) et le genre *Ernobius*... Merci d'avance.

ÇA URGE !

**Répartition et biologie
de *Phytoecia vulneris* Aurivillius
(Coleoptera Cerambycidae)**

par Alain PAULIAN

528, avenue J.-L. Ortolan, F 83100 Toulon

Alain CHAMINADE

Chemin de la Baou, 49, impasse Véronique, F 83110 Sanary

et Robert MINETTI

60, rue St-Jean-du-Désert, HLM Cazault N° 8, F 13012 Marseille

Résumé : La répartition européenne actuelle et plus précisément varoise de cette espèce est précisée ; des observations sur le terrain et en élevage, la découverte de la larve, de l'imago et de la nymphe dans un Plantain : *Plantago serpentina* Allioni, permettent d'établir la biologie de *Phytoecia vulneris* Aurivillius.

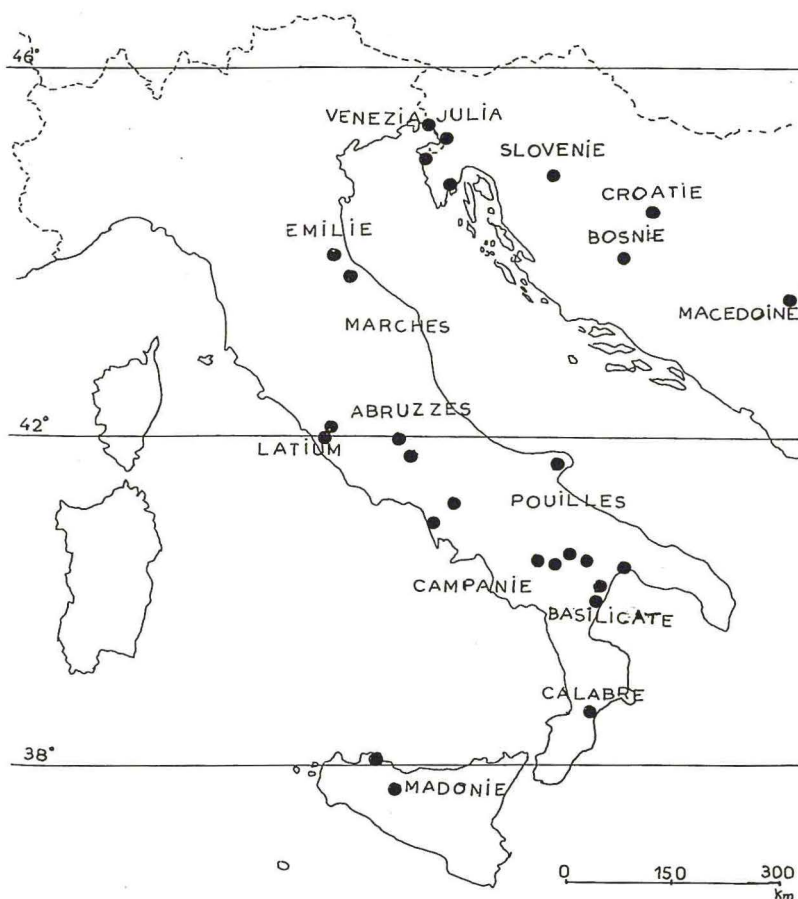
INTRODUCTION

La *Phytoecia vulneris* fait partie de ces Longicornes « rares ou mythiques » suivant l'article de A. VILLIERS (1) qui attirent la convoitise des Entomologistes. En fait, il ne s'agit point d'un Insecte très rare, mais par contre très localisé. La méconnaissance de sa biologie et par la même de son biotope explique la rareté des captures.

Possédant depuis une dizaine d'années une belle série de ce Cérambycide, nous avons été rapidement obnubilés par la découverte de sa plante hôte. La partie biologique étant, pour le Naturaliste, la plus passionnante de l'Entomologie.

L'espèce a été décrite, de France, par E. MULSANT en 1851 sous le nom de *vulnerata*. En 1862, dans son Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Longicornes, il indique : « cette belle espèce est principalement méridionale » et il cite comme localités : Hyères (*Foudras*), Chamonix (collection Reiche). Elle passa inaperçue par la suite. Au début de ce siècle, H. CAILLOL, dans son Catalogue, la cite, comme simple variété de *Phytoecia virgula*, de Hyères, de l'Estérel et de la montagne de Lure. En 1923, AURIVILLIUS, dans le Coleopterum Catalogus, lui donna le nom de *vulneris*, le précédent étant déjà préoccupé (*vulnerata* Schaller, 1783). L. PLANET, en 1924 et

F. PICARD, en 1929 la passent sous silence. Ce n'est qu'en 1947 que L. SCHAEFER la réhabilitera en tant qu'espèce (2). Dans son intéressant article, il dit : « Fort rare dans notre pays, on n'en a encore capturé qu'un nombre restreint d'individus... »



Carte I. — Répartition européenne actuelle de *Phytoecia vulneris* Aur.

Répartition en Europe : En dehors de la France, cette espèce n'est connue avec certitude que de l'Italie et de la Yougoslavie. En Italie, G. MULLER (1949-1953) l'indique (du nord au sud) de la Venezia Giulia, d'Emilie et de Trieste. (2) Récemment, G. SAMA, qui prépare une Faune des Cérambycides d'Italie, a bien voulu nous communiquer les photocopies de son ouvrage relatives à cette espèce. *Phytoecia vulneris* y est citée des régions suivantes : Marche Abruzzes, Latium, Pouilles, Campanie, Basilicate, Calabre et Madonie (Sicile).

L'Insecte est donc bien en place de part et d'autre du 42° degré de latitude.

En Yougoslavie, R. MIKSIC (1971) dans son Catalogue (3) la cite de Sloénie, Croatie, Bosnie et Macédoine. A noter que l'ancien royaume de Macédoine empiète sur la Bulgarie et la Grèce, d'où ce Cérambycide n'est pas cité mais où sa présence est possible. Dans une étude récente, B. DROVENIK et J. HLADIL (1984) n'en parlent pas. Comme il s'agit d'un addendum, aucune nouvelle donnée n'a donc vu le jour depuis le Catalogue de MIKSIC (4).

En résumé, la *Phytoecia vulneris* est donc localisée, en Europe méridionale, entre les 38° et 46° degrés de latitude N. (voir carte 1).

Répartition en France : Suivant A. VILLIERS (5), l'espèce est citée des départements suivants : Var (nous y reviendrons tout à l'heure en détails), Alpes-de-Haute-Provence (Villard-les-Dourbes, Thorame-Basse), Hautes-Alpes (Gap), Gard (Nîmes) et Haute-Savoie (Chamonix).

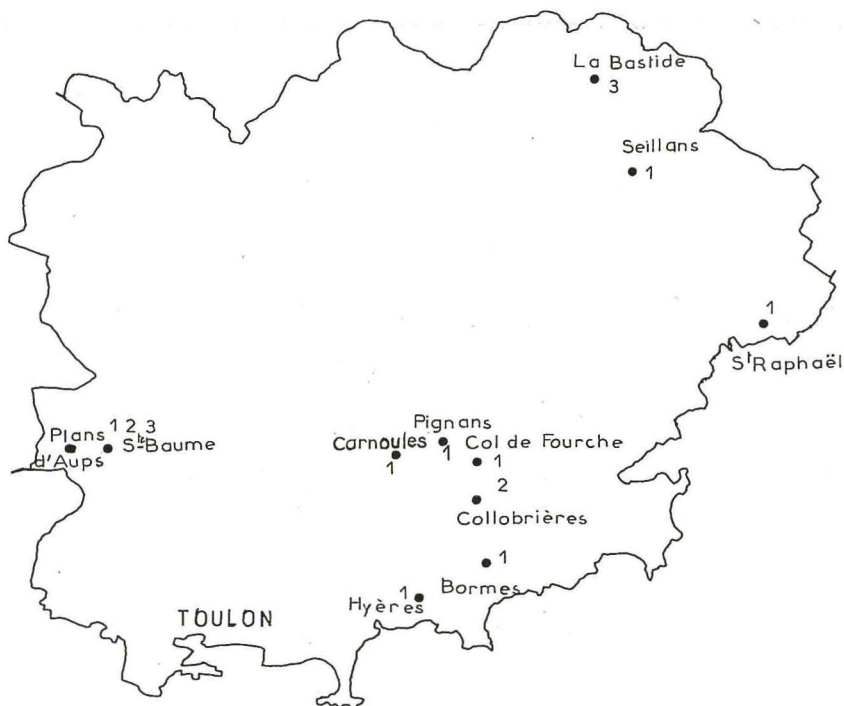
C'est dans le Var que toutes nos observations ont été faites. Ce sont donc les plus actuelles et surtout les plus incontestables. A votre connaissance, voici la genèse des captures, postérieures aux citations de CAILLOL. La bête a été retrouvée le 18-VI-38 à Pignans par L. SCHAEFER qui attira l'attention des Entomologistes sur sa valeur en tant qu'espèces (2) : « *Phytoecia vulneris* n'est pas un mythe ni une obscure et imprécise variété, mais une espèce qui doit être incorporée sans réserve à notre faune ainsi que d'ailleurs Sainte-Claire-Deville l'a fait dans son Catalogue de France... Sa place naturelle est après *virgula*... »

Quatre ans plus tard, elle a été reprise dans les Maures par P. HERVÉ : 1 ex., le 15-V-42, aux environs de Carnoules, près des rives du Réal Martin ; il était difficile, à cette époque de se déplacer et, après la guerre, notre Collègue ne se souvint plus dans quelles conditions cet individu avait été capturé (6). Ne connaissant pas l'article de L. SCHAEFER, il l'avait déterminé, avec doute, comme étant *rufipes* Olivier. D'ailleurs, dans sa note, L. SCHAEFER précisait que son exemplaire avait une tache pronotale très réduite et il ajoutait : « que j'avais confondu avec *Ph. icterica* Schall. à cause de la tache pronotale réduite, très peu apparente en vérité, et qui m'avait échappé ». Cette tache peut, en effet, disparaître totalement et donner naissance à la variété *turbata* décrite en 1978 par A. VILLIERS (5).

En 1954, A. KH. IABLOKOFF (7) la signale comme nouvelle du massif de la Ste-Baume. Il indique que 5 ex. furent attrapés le 31-V-47, sur un chemin, au Plan d'Aups.

Le 6-VII-70, l'un de nous (A. P.) en trouvait un mâle derrière l'hôtellerie de la Ste-Baume, non loin de la lisière de la forêt. En

étudiant les *Phytoecia* dans la collection de notre ami C. ARESTEN, 3 autres individus pris dans les environs immédiats de cette dernière station ont été découverts. A partir de 1971 et grâce à l'amabilité de M. FENAIN, ce *Cerambycidae* fut pris régulièrement, au Plan d'Aups du début de juin à la mi-juillet et, par-ci par-là à la Ste-Baume même.



Carte II. — Répartition dans le Var de *Phytoecia vulneris* Aur. : 1, forme typique ; 2, var. *staudingeri* Pic ; 3, var. *turbata* Villiers.

Dans les Maures et en plus des localités de Pignans et Carnoules, l'espèce est connue du Col de Fourche (entre Gonfaron et Collobrières) : 1 ex. pris en fauchant le 27-V-76 par R. ALLEMAND. Le 30-V-84, un autre individu a été capturé, au vol, non loin des berges du Réal Collobrier, 2 km avant Collobrières (A. P.).

Dans le Haut-Var, 1 ex. a été attrapé le 19-VI-74 et un autre le 27-VI-75 par P. BERGER, à côté de la Bastide. Ces deux exemplaires ont servi à la description de la variété *turbata* Villiers. L. SCHAEFER dit en avoir vu un mâle dans la collection Rey, étiqueté : Seillans (à une vingtaine de km au sud de la Bastide).

En résumé, *Phytoecia vulneris* existe donc, dans le Var, dans trois zones bien distinctes : 1 — Zone littorale : Maures et Estérel. 2 — Massif de la Ste-Baume. 3 — Haut-Var (voir carte 2).

BIOLOGIE :

Comme le disait F. PICARD : « Notre temps est celui de la biologie et de l'expérimentation. Les systématiciens doivent donc se résigner à n'être que les serviteurs de la biologie et à forger des outils dont tous doivent pouvoir se servir... »

Pour l'Insecte qui nous préoccupe, L. SCHAEFER dans son étude (2) dit : « la biologie ne semble pas connue », A. VILLIERS dans sa récente faune conclut la même chose : « Plante hôte de la larve inconnue » ; quant à G. SAMA, il écrit : « piante nutrici sconosciute ».

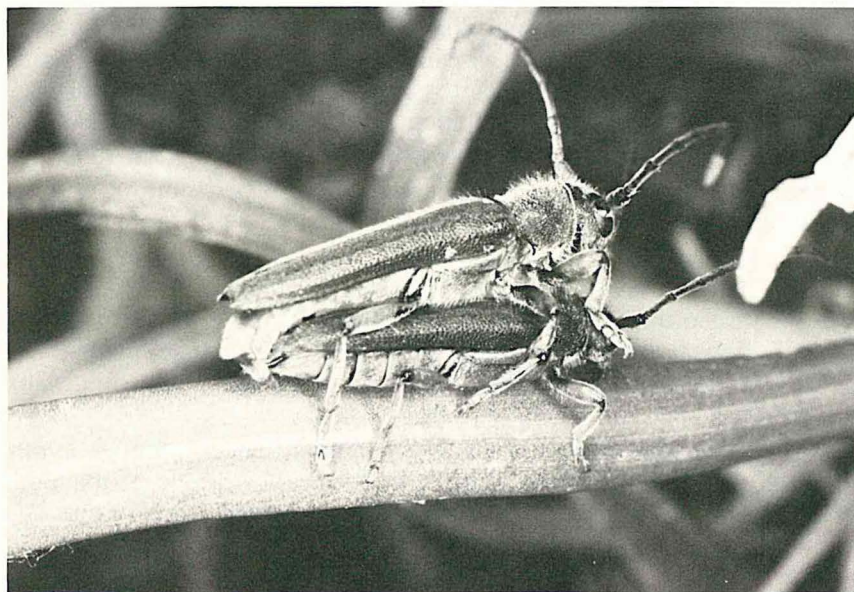


Photo 1. — Accouplement de *Phytoecia vulneris* Aur.

Trouver la biologie d'une espèce vivant dans un végétal de grande taille (arbre ou arbrisseau) n'est pas toujours évident, mais on peut y parvenir en prélevant (comme ce fut le cas pour *Acmaeodera pruneri*) des branches dans le secteur où se capture les adultes et en les mettant en caisse d'élevage. Par contre, découvrir la plante hôte herbacée, d'une *Phytoecia* dans le fouillis parfois inextricable que représente ne serait-ce qu'un mètre carré (et à plus forte raison dans plusieurs centaines) n'est pas chose facile. Nous allons l'apprendre à

nos dépens... Ajoutons également que les Phytoecies sont des bêtes farouches, non floricoles et pas attirées par les pièges, ce qui, il faut bien le dire, ne simplifie pas les recherches !

Les seules remarques pouvant guider nos pas étaient celles de G. MULLER qui signale l'adulte comme ayant été capturé sur *Ferulago galbanifera* (= *Ferula ferulago* L. = *Ferula nodifera* Thell., suivant GUINOCHET). Tous les Naturalistes connaissent la Férule, Ombellifère suffisamment grande pour ne pas passer inaperçue. L'ennui est que nous n'avons jamais vu une seule *Ferula* dans le biotope où se prend *vulneris*... Cette espèce se pose sur toutes sortes de plantes comme nous l'avons souvent constaté au Plan d'Aups, un ex., qui s'étant envolé à notre approche, était allé se poser sur une feuille de *Salix viminalis*...

A. Kh. IABLOKOFF, dans sa note sur les xylophages de la Ste-Baume (7) dit : « Ce *Phytoecia* semble vivre au dépens de *Potentilla hirta* L., les exemplaires rencontrés se tenaient, soit sur les tiges de cette plante, soit à terre, au voisinage immédiat ; » Nous en avons effectivement capturés sur cette Composée, mais aussi sur des Graminées, Carduacées et finalement sur toutes sortes de végétaux...

Nous avons signalé (A. P.) (8) la trouvaille de 2 ex. sur *Phlomis herba-venti* L., jolie Labiée à fleurs mauves, assez commune à la Ste-Baume. Mais là encore le fait est accidentel.

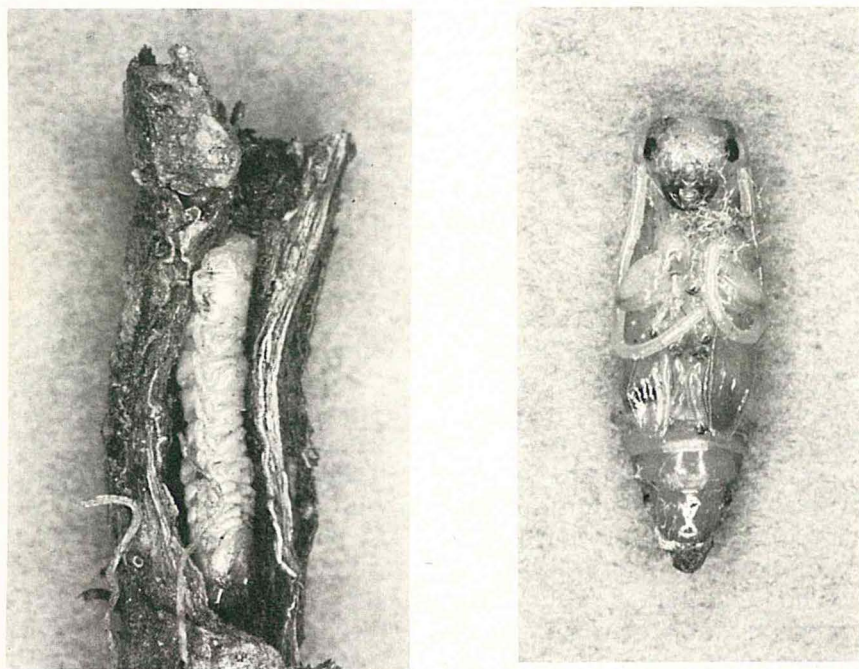
Nos recherches se sont déroulées dans la station où nous le capturons régulièrement. Le principe est simple : il faut déraciner les plantes susceptibles d'abriter la larve et rechercher celle-ci, ou mieux l'imago, dans la racine ou au collet. Le « charcutage » des principales herbes s'avéra négatif malgré le soin apporté à disséquer les végétaux du secteur.

C'est finalement grâce à la sagacité et à la patience (il faut en avoir, immobile en plein soleil) de l'un de nous (R. M.) que le problème a pu être résolu ou du moins nous permettre de nous orienter vers une plante bien précise. En effet, le 27 juin 1986, il se plaça en observation et constata alors que l'Insecte se posait fréquemment sur des pieds de *Plantago serpentina* Allioni ou bien s'envolait quand il était inquiet pour y revenir quelques instants plus tard. Ayant rapporté deux de ces Plantains, il plaça deux couples de *Phytoecia* en observation, laissant un troisième duo à A. CHAMINADE. Le soir même, ce dernier me téléphonait pour me tenir au courant. Le lendemain, pressentant que nous étions sur la bonne voie, j'allais le voir en apportant mon reflex et l'équipement macro nécessaire. Bien m'en prit ! A 17 h 15, notre couple qui gambadait sur les feuilles en les mangeant souvent, s'accoupla. J'en profitai alors pour prendre une série de clichés (photo 1). A 18 h 30, en repartant, l'accouplement continuait et il en fut de même jusqu'à une heure avancée de la nuit (quel souffle !). Le

lendemain, il cessa durant la matinée pour reprendre en fin de journée et ce durant 10 jours. R. MINETTI constata le même fait et, m'ayant passé un autre couple j'ai assisté au même déroulement jusqu'au 9 juillet, date à laquelle les deux exemplaires sont morts. Les accouplements se déroulent soit sur les feuilles soit au collet et nous avons souvent vu les femelles en position de ponte à cet endroit.

Les puristes diront sans doute que s'il y a eu accouplement c'est qu'il y avait des couples dans une certaine promiscuité et que si l'Insecte mangeait les feuilles du Plantain c'est qu'il n'avait rien d'autre à se mettre sous la dent...

Aussi avons-nous décidé, la saison suivante, de retourner sur les lieux afin de déterrer des Plantains et vérifier la présence de la larve, de l'adulte ou de la nymphe.



Photos 2 et 3. — 2 (à gauche) larve dans sa galerie ; 3 (à droite) nymphe.

Le 8 mai 1987 donc, nous retournions au Plan d'Aups. Après plusieurs tentatives nous parvenions (R. M.) à trouver une larve au collet de la plante (photo 2). Le 22, seul, je parvins à en découvrir trois autres, dont deux à une dizaine de cm de la base. Le 28, et après avoir déterré de nombreux pieds, nous arrivions (R. M.), enfin, à découvrir un imago en loge, à près de 30 cm de la surface (photo 4). Nous avons déjà constaté que certaines plantes, parasitées, n'avaient

pas de larve. En fait, celle-ci était restée, plus bas, vers l'extrémité de la racine (que l'on coupe souvent au premier coup de pioche).

Ce même jour, à 1 km de là, nous découvriions une nouvelle station où les Plantains étaient nombreux. Sur un pied, deux *Phytoecia* étaient d'ailleurs accouplés. Les captures s'étaient donc des derniers jours de mai (fait confirmé par les prises de A. KH. IABLOKOFF) à la mi-juillet, suivant les années.

Poursuivant nos recherches, nous avons ce jour là découvert plusieurs « îlots » de *Plantago serpentina* où la bête était présente. Dans l'un d'eux, à la Ste-Baume même, une racine, sans doute déterrée, dure et cassante contenait les restes (tête, thorax et une patte) d'une *Phytoecia*. C'est dans ce coin que (A. P.) avait pris, en 1975 un exemplaire au vol.

Le 3 juin, bien que desservi par une pluie fine, 6 autres individus étaient capturés, tous accrochés aux feuilles des Plantains, seuls ou accouplés. Un spécimen venait d'être saisi par une araignée (A. P.).

Le 22, par beau temps, une dizaine furent capturés dans une station récemment découverte. Les Insectes volaient à la moindre approche, toujours à proximité de la plante hôte.

Le 6 juillet enfin, plus aucun exemplaire ne fut trouvé.

De ces découvertes, deux faits sont à noter :

1) La présence au printemps de larves et d'adultes dans les plantes et l'absence de nymphes nous ont d'abord fait penser à un type de développement à métamorphose rapide entraînant la faible probabilité de trouver les nymphes. Mais la taille des larves qui n'est pas encore maximale alors que l'on a déjà des adultes nous a fait soupçonner que l'on était en présence de deux générations différentes avec une nymphose de la larve plus tardive dans la saison. Cette supposition a été confirmée par les faits puisque le 10 août, A. CHAMINADE nous prévenait qu'il avait découvert 2 nymphes dans des bouts de racine. Ceux-ci provenaient de 2 pieds plantés séparément en juin 86 et sur lesquels il avait placé un couple à la même époque. Une de ces nymphes a servi à réaliser la photo 3. L'autre donna le 8 septembre une belle femelle parfaitement mature, laquelle, dans des conditions normales serait restée en loge jusqu'en mai-juin 1988. Le cycle est donc de 2 ans. La femelle pond de fin mai à juillet ; l'œuf donne une larve qui, à partir du collet s'enfonce dans les parties souterraines (tige, hypocotyle, racine) ; elle passe l'hiver puis le printemps et atteint sa taille maximale en juin-juillet de l'année suivante ; début août, elle se nymphose et donne à la fin de ce même mois ou au début de septembre l'imago qui passera en loge le 2^e hiver et ne quittera sa retraite qu'au printemps suivant.

2) Bien que (R. M.) ait trouvé un adulte et une nymphe dans un pied de grande taille à tige ramifiée, il n'y a, en général, qu'une larve par pied, à l'inverse du genre voisin *Conizonia* où, selon A. VILLIERS (9) : « les larves sont parfois nombreuses dans une même racine ». Cette indication a d'ailleurs été confirmée, de vive voix par C. ARESTEN. Notons aussi que rien ne permet de déceler, de l'extérieur, si un Plantain est parasité ou non, à l'inverse de certains xylophages dont la présence se traduit par un dessèchement de la plante ou par des parties rabougries. En élevage, la seconde année, le pied meurt, sans doute à cause de la racine coupée et du pot insuffisamment profond. Dans la nature nous n'avons pas vu de Plantain mort. Il semble donc que le taraudage de la racine n'affecte pas sa survie, celui-ci n'affectant que les zones médullaires de la plante.



Photo 4. — Imago de *Ph. vulneris* en loge.

Le type de développement de notre espèce correspond à un géotropisme souterrain par opposition à l'hémigéotropisme aérien et à celui, rare en France, où la larve passe de la plante elle-même au sol (chez les *Vesperus* et *Dorcadion*) et comme cela vient d'être démontré récemment pour *Brachyta interrogationis* L. (10).

Afin de vérifier l'appétence de *Phytoecia vulneris* pour *Plantago serpentina*, nous avons disposé dans une caisse d'élevage 4 pots : 2 contenaient notre Plantain, 2 autres *Plantago lanceolata* L. abondant dans les stations ; sept exemplaires (4 mâles et 3 femelles) ont été posés à même le fond de la caisse. Dans la matinée les bêtes se

promenaient sur le grillage exposé au sud, en fin d'après-midi les accouplements commençaient, toujours sur *P. serpentina*. En une semaine, nous n'avons vu qu'un seul mâle posé sur la tige de *P. lanceolata*. Ces observations confirment donc celles constatées l'année précédente, à savoir surtout que les Insectes sont *in copula* en fin d'après-midi et qu'ils ne vont qu'exceptionnellement sur un autre Plantain. Evidemment, dans la nature, lorsqu'ils sont dérangés, ils peuvent se poser sur de nombreux autres végétaux.

Pour en revenir à la durée de l'évolution, F. PICARD, dans l'introduction de sa Faune de France, dit : « La grande majorité des espèces accomplit son cycle entier d'une ponte à une nouvelle ponte, dans l'espace d'une année... » Le développement réel ne dure donc, pour notre espèce, qu'un an, mais l'adulte, formé à la fin de l'été hiverne sur place et ne sort que l'année suivante où, après fécondation la femelle pourra à nouveau pondre. D'une ponte à l'autre, il y a donc bien deux ans.

Il est possible également, suivant les conditions météorologiques, que l'adulte sorte à la fin de l'été et s'accouple à nouveau. Nous n'avons pas eu le loisir de confirmer ou d'infirmer cette possibilité.

DISCUSSIONS BOTANIQUES :

Les auteurs, depuis plus d'un siècle, tant français qu'étrangers, n'ont pu se mettre d'accord sur le statut de cette Plante. D'après les renseignements aimablement fournis par R. VINCENT, voici quelques « affirmations » relevées.

1869 — B. WHITE (1) parle des « *Plantagines of the maritima group* » qu'il classe en fonction de l'altitude : *maritima* : « beside the sea », *serpentina* : « grassy alpine or subalpine pasture », *alpina* : « alpine pastures ». Pour lui donc il y a bien trois espèces différenciées.

1882 — G. ARCHANGELI (12) classe *serpentina* comme variété B de *maritima* et il ajoute : « Luoghi elevati delle Alpi e degli Appennini ed anche presso il mare. »

1937 — H. COSTE (13) à la page 147 de son Tome III dit qu'il s'agit d'une espèce, mais, dans son 4^e supplément (publié par P. JOVET et R. DE VILMORIN) ces derniers écrivent : « *P. serpentina* Allioni (et non Villars) est généralement considéré comme ssp. de *maritima* : ssp. *serpentina* Allioni ».

1946 — P. FOURNIER (14) partage ce point de vue.

1969 — Pour A. FIORI (15) il n'y a, dans ce groupe que *maritima*, avec en plus, pour l'Italie les var. *alpina*, *crassifolia* et *carinata* ; mais il reconnaît pour cette dernière qu'elle se trouve « nell'area della var. *serpentina*, dalla quale è difficile districabile... ».

1979 — E. OBERDORFER (16) la classe comme « *bona species* » entrant dans « les Associations gazonnées en milieu moyennement frais et sec sur grès ou graviers riches en bases ».

1980 — R. MOLINIER (17) cite la « ssp. *serpentina* » comme commune dans les Bouches-du-Rhône, sauf sur les chaînes les plus littorales.

1986 — L. LAURENT enfin (18) dit qu'il s'agit bien d'une ssp. de *maritima*.

Qu'il s'agisse d'une sp., d'une ssp., ou d'une var., l'important est bien de constater que ce Plantain possède une « racine » très longue (à l'inverse de *lanceolata* par exemple) permettant à la larve de trouver la substance nutritive nécessaire à son développement.

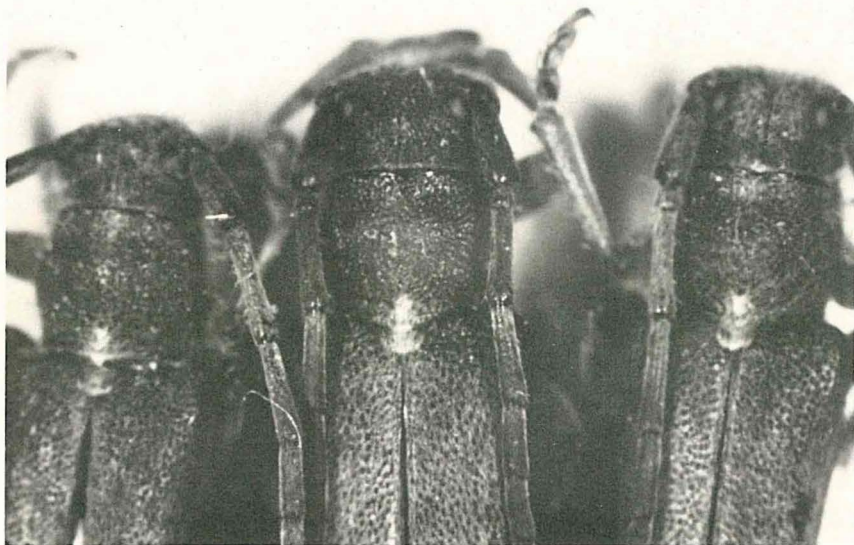


Photo 5. — Variations de *Ph. vulneris* Aur. : 1 (à gauche), forme typique ; 2 (au centre), var. *staudingeri* Pic ; 3 (à droite), var. *turbata* Villiers.

VARIATIONS :

St. BREUNING (19) dans sa révision du genre *Phytoecia* cite, en plus du type, la variété *staudingeri* Pic et la ssp. *paganettii* Breuning, d'Italie du Sud. A. VILLIERS quant à lui décrit la variété *turbata*.

Le type est caractérisé par une tache rougeâtre, à contours imprécis, occupant environ un quart de la hauteur du pronotum. Dans la variété *staudingeri*, elle est nettement plus grande, ayant, suivant A. VILLIERS la forme d'un triangle équilatéral et occupant la distance comprise entre 7 et 8 points. Chez tous les exemplaires que nous avons étudiés (une quinzaine) cette macule a la forme d'un

losange. Quant à la variété *turbata*, P. BERGER a bien voulu examiner à la binoculaire l'holotype de sa collection et voici ce qu'il en dit : « Il n'a pas de tache, mais au grossissement 50 cm on distingue un reflet rougeâtre au centre du pronotum dans la zone délimitée par les quatres points centraux. Cette zone est plus brillante que le reste du thorax... ». Tous les individus que nous avons étudiés possédaient une tache, souvent invisible à l'œil nu mais qui se découvre à un certain grossissement. De ce fait, nous ne savons quelle valeur réelle attribuer à cette variété.

Ces trois formes (photo 5) se rencontrent, mélangées, dans la plupart des stations. Seule la dernière semble plus rare, mais comme nos captures se limitent au massif de la Ste-Baume, il est difficile, pour l'instant, d'établir un pourcentage. N'oublions pas, en effet, que jusque dans les années 50, cet Insecte n'était capturé que par exemplaire insolé.

CONCLUSION

La *Phytoecia vulneris* est donc la seule espèce française, et sans doute européenne, à se développer dans une Plantaginée, alors que les espèces affines, *virgula* et *pustulata*, accomplissent leur cycle dans des Composées. C'est là une preuve supplémentaire importante sur la valeur, en tant qu'espèce, de cet intéressant Longicorne.

En 1975, dans une étude sur les Cérambycides du Var, l'un de nous (A.P.) (8) avait pressenti en présence dans un Plantain : « Lors de nos récentes captures, le biotope était constitué par les végétaux suivants : *Brachypodium silvaticum* Ram. et Sch., *Festuca pratensis* Hud., *Phleum nodosum* L., *Plantago serpentina* All., *Potentilla hirta* L. Sans doute sa larve vit-elle dans une de ces Plantes... ». Nos présomptions, douze ans plus tard se sont donc avérées exactes.

*
* *

REMERCIEMENTS

Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'aide désintéressé de plusieurs Collègues que nous tenons à remercier ici. Il s'agit de Messieurs :

R. VINCENT qui, avec beaucoup d'amabilité, a bien voulu éclairer notre lanterne sur le chapitre botanique en nous adressant de nombreuses références et en nous faisant part de ses réflexions ; P. TEOCCHI dont l'aide nous a aussi été utile pour la partie bibliographique ; G. SAMA, qui nous a fourni la partie de sa faune relative à cette *Phytoecia*, accompagnée de sa répartition en Italie ; P. MOUTTE et L. BOREL, de l'université de Provence, qui nous ont aidés à propos de la présence de *Plantago serpentina* dans le Sud Est

et plus particulièrement dans le massif de la Ste-Baume ; M. POUPON dont la patience de photographe a été mise à rude épreuve pour réaliser, à un fort grandissement, la photo des variétés ; P. BERGER qui a aimablement répondu à nos sollicitations.

AUTEURS CITÉS

- 1) VILLIERS A. — Longicornes rares ou mythiques de la Faune de France. — *L'Entomologiste*, tome 30, n° 1, 1974.
- 2) SCHAEFER L. — *Phytoecia vulneris* Auriv., *Cerambycidae* français méconnu. — *Bull. Soc. Lin. Lyon*, n° 5, 1947.
- 3) MIKSIC R. — Katalog der Bockkafer (Cerambycidae). — Jugoslaviens Sarejevo, 1971.
- 4) DROVENIK B. et HLADIL J. — A contribution to the knowledge of the *Cerambycidae* of Yugoslavia. — *Biol. Vestn.* 32, 1984.
- 5) VILLIERS A. — Faune des Coléoptères de France. I, *Cerambycidae*. Paris, 1978.
- 6) HERVÉ A. — Remarques faunistiques. — *Ann. Soc. Sc. Nat. Toulon et Var*, n° 7, 1955.
- 7) IABLOKOFF A. Kh. — Nouvelles recherches sur les xylophages de la Ste-Baume. *Bull. Soc. Ent. de France*, 59, 1954.
- 8) PAULIAN A. — Contribution à la connaissance de la faune entomologique du Var. — 1^{re} partie : *Cerambycidae*. — *Ann. Soc. Sc. Nat. Arch. Toulon et Var*, n° 27, 1975.
- 9) VILLIERS A. — Note sur *Conizonia aresteni* Pic et sa larve. — *L'Entomologiste*, tome 23, n° 6, 1957.
- 10) VINCENT R. et GUILLOT J. — A propos de la biologie larvaire d'*Evodinus* (*Brachyta interrogationis* L. en Europe Occidentale. — *Rev. Sc. Nat. Auvergne*, Vol. 49, 1983.
- 11) WHITE B. — *Transactions of Botanical Society of Edinburg*, Vol. 10, 1869-70.
- 12) ARCHANGELI G. — *Compendio della Flora Italiana*. — Torino, 1882.
- 13) COSTE H. — Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. Paris, 1937.
- 14) FOURNIER P. — Les 4 Flores de France, Corse comprise. — Paris, 1946.
- 15) FIORI A. — *Nuovo Flora analitica d'Italia*, Vol. II. — Ed. agricola Bologna, 1969.
- 16) OBERDORFER E. — Verlag Eugen Ulmer. — Stuttgart, 1979.
- 17) MOLINIER R. — Catalogue des Plantes vasculaires des Bouches-du-Rhône. — 1980.
- 18) LAURENT L. — Catalogue raisonné de la Flore des Basses-Alpes (Alpes de Haute-Provence). Tome I et II. — 1986.
- 19) BREUNING St. — Révision du genre *Phytoecia*. — *Entom. Arbeiten*, Museum G. Frey, 1951.

A L'EAU ! A L'EAU !...

Pascal LEBLANC, Musée d'Histoire naturelle, 26, rue Chrétien de Troyes, F 10000 Troyes, recherche en vue de la rédaction d'un catalogue, toutes données concernant les Coléoptères Hydradephaga de France.

Haliplidae, Hygrobiidae, Noteridae, Dytiscidae, Gyrinidae

Il accepte de déterminer tous les spécimens que l'on voudra bien lui soumettre, avec bien entendu, restitution intégrale du matériel après étude. Merci d'avance.

Notes de chasse et Observations diverses

— A propos de la répartition de *Campalita algiricum* Géhin 1885 (*Coleoptera Carabidae*).

Campalita algiricum Géhin 1885 est une espèce qui a été décrite d'Algérie (type : Touggourt — collection Oberthür). En 1902, elle a été redécrite du Turkestan (Utch Adchi, dans les régions désertiques transcaspiennes) par SEMENOV sous le nom de *C. petri*. Elle semblait avoir une aire de répartition très discontinue avec une zone de peuplement à l'est, dans la région transcaspienne, et une autre à l'ouest, dans la région nord-saharienne. Ceci avait d'ailleurs conduit JEANNEL à lui attribuer le Turkestan comme région d'origine et à supposer qu'elle s'était propagée dans le nord de l'Afrique à la fin du Tertiaire, avant l'établissement du climat saharien.

La collecte en Syrie (entre Palmyre et Deir ez Zor, à la fin du mois d'avril 1988) d'un couple de cette espèce par l'un de mes amis, Monsieur D. BUCHETON que je tiens à remercier ici, semble indiquer que la répartition est sans doute beaucoup plus continue que ne le laissait supposer les précédentes captures. Il est en effet difficile de croire que la présence de ces deux spécimens, à plus de 1 000 km de la Lybie et à près de 3 000 km du Turkestan, soit accidentelle. Il est plus probable que *C. algiricum* n'est passé inaperçu dans ce pays qu'en raison de sa rareté et qu'il en va de même dans d'autres régions peu prospectées. La période d'apparition est sans doute très courte d'ailleurs et des périodes exceptionnelles de pullulation doivent alterner avec de longues périodes de quasi-disparition comme c'est le cas pour beaucoup d'espèces du même genre.

OUVRAGES CONSULTÉS

- ANTOINE (M.), 1955. — Coléoptères Carabiques du Maroc (première partie), 23-24.
 BREUNING (S.), 1927. — Monographie der Gattung *Calosoma* Web. (I. Teil). — *Koleopterologische Rundschau*, Bd. 13 (Nr. 4/5), p. 148 et 219.
 DEUVE (Th.), 1978. — Liste des types de Calosomes du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, VIII, 3, 245-258.
 HARIRI (G.), 1971. — A List of Recorded Insect fauna of Syria. — Faculty of Agriculture (University of Alep).
 JEANNEL (R.), 1940. — Les Calosomes. — *Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, Nouvelle Série*, Tome XIII, Fascicule I, 113-114.
 Philippe ROUX, 34, rue Claude-Decaen, F 75012 PARIS

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

Une espèce nouvelle de Diptères Thaumaleidae d'Espagne

par François VAILLANT

Université scientifique et médicale, F 38402 Saint-Martin-d'Hères

et Gilles VINÇON

15, rue Ernest Calvat, F 38000 Grenoble

On a recueilli des Thaumaleidae en Espagne uniquement dans le sud et dans le centre de ce pays et le nombre total d'espèces recensées se limite jusqu'ici à sept ; deux d'entre elles, *Thaumalea testacea* Ruthé et *Th. verralli* Edwards, ont une vaste répartition en Europe, alors que les cinq autres, *Thaumalea alticola* Schmid, *Th. curtior* Schmid, *Th. gredosensis* Schmid, *Th. micromicona* Schmid et *Th. nevadensis* Vaillant, sont peut-être endémiques. L'un de nous a capturé un mâle et une femelle d'une espèce nouvelle, que nous nous proposons de décrire ici. Avant de commencer, nous donnerons quelques généralités concernant la taxonomie des Thaumaleidae.

*
* * *

Les Diptères de cette famille présentent peu de particularités intéressantes en dehors de celles des genitalia, qui sont en général bien suffisantes pour caractériser chaque espèce. Les rapports de longueur des articles antennaires et ceux des articles des palpes sont variables au sein d'une même espèce ; la chétosité du corps et des pattes est presque uniforme dans la famille. Il ne reste que la coloration du corps, laquelle varie de l'ocre au brun foncé ; celle-ci est assez constante à l'intérieur d'une même espèce et elle est semblable pour les deux sexes. Il reste également la nervation alaire et la répartition des chètes sur les nervures ; ces derniers caractères n'ont pas été jusqu'ici utilisés par les taxonomistes, ce qui est peut-être dommage. Les descriptions des genitalia mâles des Thaumaleidae n'ont pas toutes été suffisamment précises et ont été le plus souvent limitées à l'aspect extérieur du segment génital. L'expérience montre que les pièces limitant la fente génitale et cachées en totalité ou en partie par les pièces externes ont une importance, ainsi que les apodèmes. C'est pourquoi il est utile d'étudier les genitalia par transparence et de donner, pour une même espèce, plusieurs figures de l'armature génitale mâle, comme cela a été fait ici.

Pour la nomenclature des genitalia mâles, se reporter à VAILLANT, 1982 et, pour celle des genitalia femelles, à VAILLANT, 1981.

*
* * *

Orphnephilina demandana n. sp.**Imago** ♂

Tête et tronc brun foncé. Rapports de longueur des articles pour l'antenne droite : 16.38.10.13.14.11.12.16.18.17.24.38 et pour l'antenne gauche : 20.44.20.12.10.11.14.14.13.16.24.40 ; le dernier article antennaire est donc particulièrement grêle et long (Fig. 1) et au moins 2,2 fois plus long que l'article 10. Rapports de longueur des articles du palpe droit : 62.59.53.88. Membrane de l'aile fortement et uniformément enfumée. Rapport alaire (rapport entre la longueur et la plus grande largeur de l'aile) : 2,30. Bande sternale IX interrompue dans sa partie médiane (Fig. 2). Tergite abdominal IX avec deux prolongements postéro-latéraux élargis en spatule à leur extrémité. Gonocoxites séparés sur leur face ventrale ; entre eux se trouve une étroite plaque poststernale, qui a deux lobes acuminés à son extrémité postérieure, séparés par une petite échancrure anguleuse. Les parois dorsales des deux gonocoxites sont réunies l'une à l'autre par un sclérite (Fig. 3), qui s'étend jusqu'à la base des gonostyles et qui est pointu à son extrémité postérieure ; de part et d'autre, il y a une aire membraneuse couverte de soies. Chaque gonostyle (Fig. 5) a deux chètes dorsaux épais et tronqués à leur extrémité. Les épiparamères ont chacun une large base d'insertion dirigée dans le sens longitudinal (Fig. 3 et 4), une partie transversale recourbée et enfin une portion distale, à section circulaire, dirigée de l'avant vers l'arrière et courbée à son extrémité. On peut remarquer (Fig. 3) que chaque épiparamère a une branche reliée directement à la bande sternale IX. Les cerques sont longs et rabattus vers l'avant ; les contours de l'un d'entre eux sont indiqués, en trait discontinu, sur la figure 4.

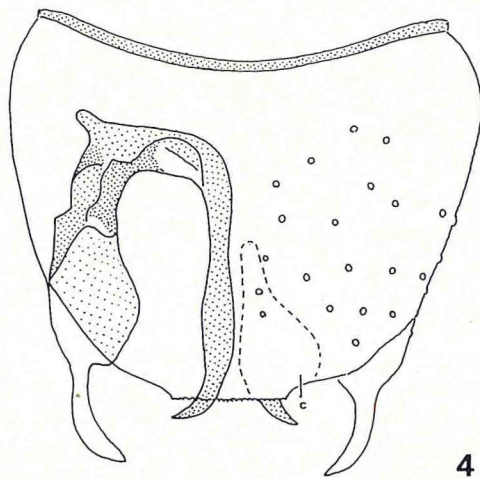
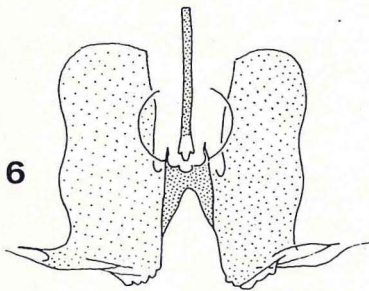
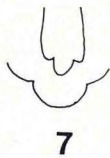
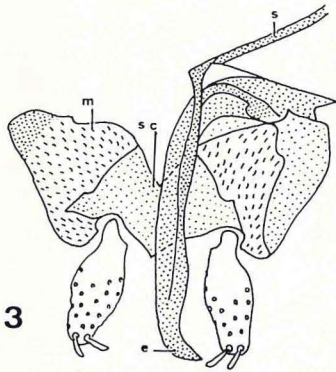
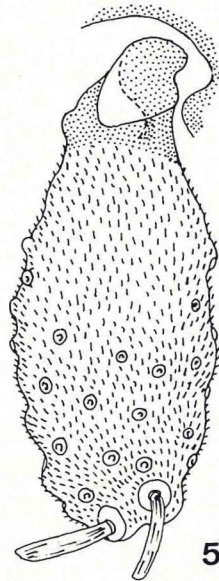
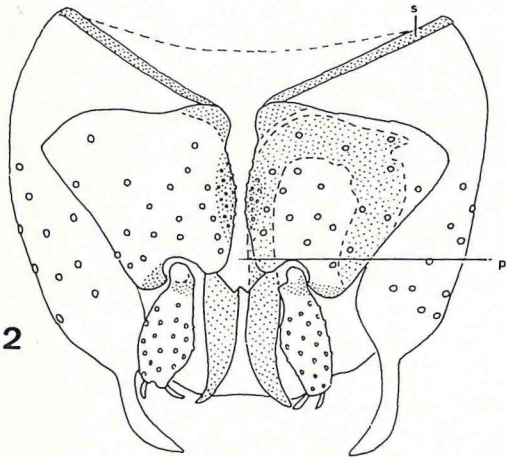
Longueur de l'aile : 3,7-3,8 mm.

Imago ♀

Rapports de longueur des articles pour l'antenne droite : 19.36.14.11.15.8.15.15.17.20.28.38 et pour l'antenne gauche : 23.35.15.12.13.14.12.17.18.18.24.36. Rapports de longueur des articles du palpe droit : 48.60.48.82. Aile à membrane enfumée.

Fig. 1-7. — *Orphnephilina demandana* n. sp. — 1-5 : imago ♂. — 1 : articles 11 et 12 de l'antenne droite, face dorsale. — 2 : genitalia, face ventrale ; sur le côté droit, l'épiparamère est vu par transparence sur toute sa longueur. — 3 : gonopodes, face dorsale, et épiparamère gauche. — 4 : genitalia, face dorsale ; sur le côté gauche, l'épiparamère est vu par transparence sur toute sa longueur. — 5 : gonostyle gauche, face dorsale. — 6 et 7 : imago ♀. — 6 : genitalia, face dorsale. — 7 : extrémité postérieure du notum, grosie.

c : cerque. — e : épiparamère. — m : partie membraneuse dorsale de la paroi du gonocoxite. — p : plaque poststernale. — s : bande sternale IX. — sc : partie sclérifiée dorsale de la paroi du gonocoxite.



Rapport alaire : 2,39. Sternite abdominal VIII avec une profonde échancrure postérieure ; celle-ci est anguleuse. Comme pour *Orphnephilina nigra* (Loew) et pour *O. carthusiana* (Vaillant), les gonapophyses VIII sont courtes et émoussées. Il n'y a pas de branches dorsales de la gonapophyse IX, mais il y a un notum fortement sclérifié.

Longueur de l'aile : 3,8-3,9 mm.

Mâle et femelle n'ont pas été capturés in copula, mais le fait que leur coloration, ainsi que la nervation et la distribution des chètes sur leurs ailes soient rigoureusement semblables laisse supposer qu'ils appartiennent bien à une seule et même espèce.

Holotypes ♂ et ♀ ont été capturés vers 1 900 m d'altitude le 4.VIII.1987, au-dessus d'un ruisseau coulant dans une prairie ; celui-ci est un affluent du rio Oja, qui est dans la Sierra de la Demanda, au sud de la vallée de l'Ebre. Le lieu de récolte est proche de la station de ski de Valdezcaray. Les deux spécimens sont déposés au Muséum national de Paris.

* * *

La Sierra de la Demanda est un massif relativement isolé et qui est séparé des Pyrénées par la large vallée de l'Ebre, de sorte qu'*Orphnephilina demandana* a peut-être un territoire relativement restreint.

Orphnephilina demandana présente des caractères intermédiaires entre ceux du type d'*Orphnephilina* Enderlein et ceux du type de *Protothaumalea* Vaillant (voir VAILLANT, 1977) ; il nous paraît en conséquence justifié de réunir ces deux genres en un seul, le premier cité ayant la priorité.

Orphnephilina comprend de nombreuses espèces asiatiques, quelques espèces d'Amérique du Nord, *O. nigra* (Loew) et *O. carthusiana* (Vaillant) d'Europe continentale, *O. tarda* (Loew) et *O. longicauda* (Vaillant) de la Corse, et *O. algira* (Vaillant) d'Algérie. Aucune, parmi elles, n'est représentée dans la péninsule ibérique, ni même dans les Pyrénées.

Quelle est l'espèce d'*Orphnephilina* la plus proche d'*O. demandana* ? C'est manifestement *O. triasdanta* (Schmid) de l'Inde, et qui a été décrite en 1970. Comme pour l'espèce espagnole, le tergite abdominal IX a des prolongements postéro-latéraux et les gonostyles ont chacun deux chètes apicaux ; mais ici la plaque poststernale est large et arrondie à son extrémité postérieure ; d'autre part chaque gonocoxite a une forte saillie pointue et styli-forme ; pareille protubérance fait totalement défaut chez *O. demandana*. Plus près de nous, c'est probablement *O. carthusiana*,

espèce alpine, qui se rapproche le plus de l'espèce espagnole mais, comme pour *O. triasdanta*, les gonocoxites ont chacun une saillie externe styliforme ; en outre la plaque poststernale est ici profondément échancrée. Chez aucune espèce européenne d'*Orphnephilina*, hormis *O. demandana*, la bande sternale IX n'est interrompue.

AUTEURS CITÉS

- SCHMID F., 1970. — Quelques Thaumaleides nouvelles ou peu connues (Diptera Thaumaleidae). — *Naturaliste canad.*, 97 : 499-510.
- VAILLANT F., 1970. — Les Diptères Thaumaleidae de la Corse. — *Trav. Lab. Hydrobiol. Grenoble*, 61 : 165-171.
- VAILLANT F., 1977. — Les Diptères Thaumaleidae d'Europe. — *Annls Soc. ent. Fr. (N.S.)*, 13(4) : 695-710.
- VAILLANT F., 1981. — Some Diptera Thaumaleidae from Europe. — *Aquatic Insects*, Lisse, 3(3) : 129-146.
- VAILLANT F., 1982. — Homologies entre les pièces génitales mâles de quelques Diptères Nématocères. — *Annls Soc. ent. Fr. (N.S.)*, 18(3) : 419-425.

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
Tome 31 (1964) : 150 FF
Collection complète : 2 500 FF

Nouvelle série Tome 1 (1979) et la suite : au prix de l'année en cours
En vente au siège de la Revue (frais postaux non compris) :

A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS

Notes de chasse et Observations diverses

— A propos de Diptères...

Peut-être y a-t-il parmi nos lecteurs quelques amateurs intéressés par les diptères ? Habitant d'une région de grande culture vouée aux pesticides, peu propice à la découverte de coléoptères intéressants, je me suis mis bon gré mal gré à recueillir les mouches de mon proche environnement, qui, dès la première capture, avaient au moins le mérite de la nouveauté. Je passe sur le fait d'être livré à ses seules connaissances et à sa propre intuition, dans cette branche de l'entomologie où les incertitudes sont monnaie courante.

J'ai d'autre part peu d'instant à consacrer à l'entomologie, et c'est le plus souvent de façon imprévisible, discontinue et rudimentaire, ce en quoi je dois ressembler à pas mal d'autres profanes. Mais ces médiocres conditions peuvent suffire à engendrer des heures de recherches, d'espoir, de déceptions, d'exams toujours remis en question, un œil au bino, l'autre sur le livre spécialisé.

Je dispose d'une vieille maison à la campagne avec un bâtiment : sa porte ouverte au sud, une seule fenêtre à l'opposé, une vigne vierge en façade, à l'intérieur des fruits et des légumes plus ou moins avancés, une poubelle, quelques nids d'hirondelles, etc. En fin de saison 1987, de septembre à novembre, je n'avais qu'à cueillir sur la vitre, à volonté, de quoi largement m'occuper :

Culicidae : *Anopheles bifurcatus*.

Dixidae : *Dixa nebulosa*.

Sciaridae : 1 à 2 *Sciara* indét.

Mycetophilidae : *Mycetophila vittipes* ; 1 *Ceroplastus* indét.

Anisopodidae : *Anisopus fenestralis*.

Ceratopogonidae : 2 indét.

Dolichopodidae : 1 *Argyra* ; 1 *Medetera*.

Sepsidae : *Nemopoda cylindrica*.

Phoridae : *Diploneura florea* ; 1 *Megaselia* ; 1 indét.

Paloopteridae : *Ocneros muliebris* ; *Palloptera ustulata*.

Drosophilidae : *Drosophila obscura*, *Buskii*, *melanogaster*.

Helomyzidae : *Suillia variegata*.

Stratiomyidae : *Chrysochroma bipunctatum*.

Lonchaeidae : *Lonchaea latifrons* ; 1 ou 2 indét.

Scatopsidae : *Coboldia fuscipes* ; 1 indét.

Ephydriidae : 1 indét.

Tetanoceridae : *Sciomyza ventralis* (dont 1 le 02-01-88).

Borboridae : 2 *Limosina*.

Muscidae : *Hydrotea irritans*, *penicillata*, 1 indét. *Hebecnema affinis* ; *Phaonia querceti* ; *Fannia glaucescens*, *manicata*, *canicularis* ; *Helina impuncta*.

Anthomyiidae : *Hydrophoria linogrisea*. *Anthomyia pluvialis* ; 1 *Pegomyia* indét.

Calliphoridae : *Phormia terra-novae*.

Tachinidae : *Syntomogaster exigua*.

Ces déterminations (si on peut dire !) sont données sans la moindre garantie, ce qui peut décourager les éventuels espoirs, mais l'essentiel est pour moi de chercher et d'apprendre peu à peu à m'orienter au milieu des embûches et des inconnues. Je trouve cela très difficile et très passionnant.

Henri CHAVAL, 3, chemin de la Citadelle, Jaulzy F 60350 CUISE-LA MOTTE

Redescription de *Eosirex ligniticus* Piton, 1940 (*Hymenoptera Symphyta Siricidae*)

par André NEL

8, avenue Gassion, F 13600 La Ciotat

Résumé : La redécouverte et l'inventaire de la Collection PITON nous permettent de redécrire *Eosirex ligniticus* Piton, 1940 (*Urocerus ligniticus* (Piton, 1940), **comb. nov.**).

D'autre part, nous décrivons deux autres spécimens de Siricidae du même gisement que nous attribuons à cette espèce.

Abstract : We redescribe *Eosirex ligniticus* Piton, 1940 (*Urocerus ligniticus* (Piton, 1940), **comb. nov.**) after the rediscovery of the PITON's Collection of fossil Insects.

Mots-clés : Hymenoptera, Symphyta, Siricidae, *Eosirex ligniticus* Piton, 1940 (*Urocerus ligniticus* (Piton, 1940), **comb. nov.**), fossile, Menat (Puy-de-Dôme), Paléocène.

Piton a décrit en 1940 un Siricidae fossile qu'il attribue à un genre nouveau : *Eosirex ligniticus* du Paléocène de Menat (Puy-de-Dôme, France).

Il ne signalait alors que le type de cette espèce, le n° 743 de sa Collection : une aile antérieure droite. La description et la figure de cette espèce sont très sommaires (PITON, 1940, p. 229 et 230, Fig. 96).

Les formes de l'aile et de la nervure anale nous semblaient, d'après cette figure, très particulières et pouvaient effectivement justifier la création d'un nouveau genre.

Malheureusement, le type de cette espèce semblait définitivement perdu ; SMITH (1978) ne la signale pas dans l'Inventaire des espèces actuelles et fossiles des Hymenoptera Symphyta.

Au cours de l'année 1986, grâce à l'aide de Monsieur J.-C. FISCHER, Sous-Directeur de l'Institut de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, nous avons retrouvé et reclassé la Collection PITON déposée dans cet Institut quelques années plus tôt.

Nous avons ainsi retrouvé le type de *Eosirex ligniticus* avec un autre Siricidae.

D'autre part, Monsieur Ph. OLIVIER du Laboratoire de Géologie Méditerranéenne (Université Paul Sabatier, Toulouse) nous a aimablement communiqué un autre fossile de Siricidae provenant du même gisement.

L'examen de ces trois fossiles nous a permis de déceler des erreurs importantes dans la figure et la description de PITON (1940). Une description de ce fossile nous est donc parue nécessaire.

* *
* *

Remerciements

Nous remercions MM. J.-C. FISCHER et Ph. OLIVIER de leur précieuse collaboration pendant ces recherches.

1. *Urocerus ligniticus* (Piton, 1940).
Eosirex ligniticus Piton, 1940.

Type déposé dans la Typothèque de l'Institut de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, sous le n° IPM-R07004.

Description

La nomenclature de la nervuration employée est celle définie par ROSS (1936).

Une aile antérieure droite dont l'extrême base manque ; l'apex, bien que présent, est peu marqué ; toute la région costale jusqu'au niveau du ptérostigma est obscurcie.

Longueur de l'aile : 23,52 mm ; largeur maximale : 7,84 mm ; longueur du stigma : 5,1 mm ; les deux nervures 1 r-m et 2 r-m sont présentes ; la branche base de Cu_1 est absente (« first transmedian vein absent », BENSON, 1943) ; les nervures Rs et M se touchent presque ; la nervure 2 A + 3 A n'émet pas de branche auxiliaire à la base de l'aile ; la cellule anale n'est élargie qu'à partir de son milieu et non dans son tiers basal ; longueur de la cellule 1 R_1 : 2 mm ; largeur : 0,9 mm ; longueur de la cellule 2 R_1 : 3,66 mm ; largeur : 1,2 mm : 1 R_1 est une cellule de forme rectangulaire allongée et mesure 0,54 fois la longueur de 2 R_1 ; la nervure transverse 2 r-m rencontre Rs à 2,1 mm du point de jonction de Rs et de 2 r ; distance entre les deux nervures transverses r-m : 3,2 mm ; la nervure 2 m-Cu rencontre M entre les deux nervures transverses r-m à 1,2 mm de 2 r-m ; l'angle α est assez fermé (Fig. 8) ; $\alpha = 125$ degrés environ ; longueur de la cellule 1 M : 2,85 mm ; largeur : 1,3 mm.

* * *

2. Spécimen de la Collection Ph. Olivier.

Déposé dans la Typothèque de l'Institut de Paléontologie du Muséum de Paris, sous le n° IPM-R07722.

Description

Empreinte et contre-empreinte d'une aile gauche (?) bien conservée. La région costale est enfumée jusqu'au stigma ; le reste de l'aile est hyalin.

Longueur de l'aile : 24,5 mm ; largeur maximale : 8,13 mm ; longueur du stigma : 6,3 mm.

La disposition des nervures est identique à celle du type : les seules différences perceptibles sont les suivantes :

longueur de $1 R_1$: 2 mm, largeur : 1 mm ;

longueur de $2 R_1$: 3,4 mm, largeur : 1,1 mm ;

la cellule $1 R_1$ est en forme de rectangle court et mesure 0,6 fois la longueur de $2 R_1$;

écart entre les deux nervures transverses r-m : 3,5 mm ;

distance de $2 r-m$ au point de jonction de R_s avec $2 r$: 2,45 mm ;

longueur de la cellule $1 M$: 2,65 mm ; largeur : 1,1 mm ;

$\alpha = 125$ degrés environ.

*
* * *

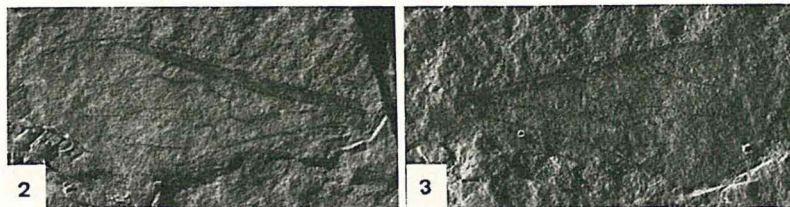
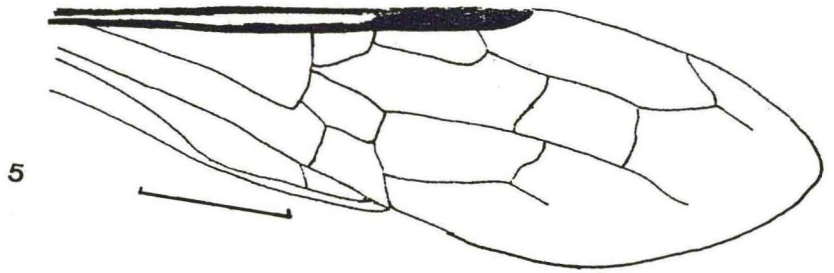


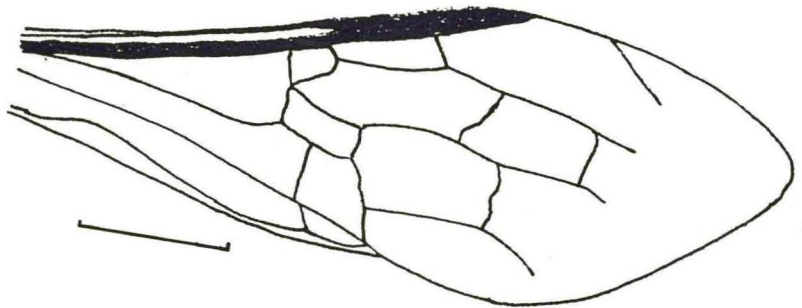
Fig. 1 à 4. — Photographies de *Urocerus ligniticus* Piton, 1940. 1, type (N° IPM-R07004). 2, empreinte du spécimen Coll. Olivier (N° IPM-R07722). 3, contre-empreinte. 4, spécimen Coll. Piton (N° IPM-B47308).

3. Spécimen de la Collection Piton.

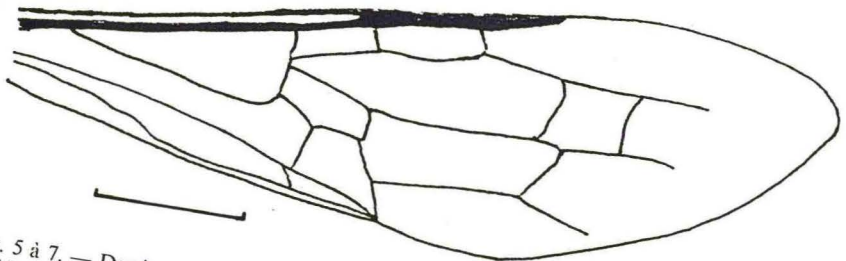
Déposé dans la Tybothèque de l'Institut de Paléontologie du Muséum de Paris, sous le n° IPM-B47308.



5



6



7

Fig. 5 à 7. — Dessins de l'aile de *Urocerus ligniticus* Piton, 1940 (échelles : 5 mm). 5, type (N° IPM-R07004). 6, spécimen Coll. Olivier (N° IPM-R07722). 7, spécimen Coll. Piton (N° IPM-B47308).

Description

Momie de deux ailes antérieures presque complètes ; des traces de l'abdomen (?) sont visibles mais inutilisables ; les ailes sont bien conservées, marron foncé sur toute leur surface : ce n'est peut-être pas la coloration d'origine ;

longueur de l'aile : 26,46 mm ; largeur : 8,04 mm ;

longueur du stigma : 5,39 mm ;

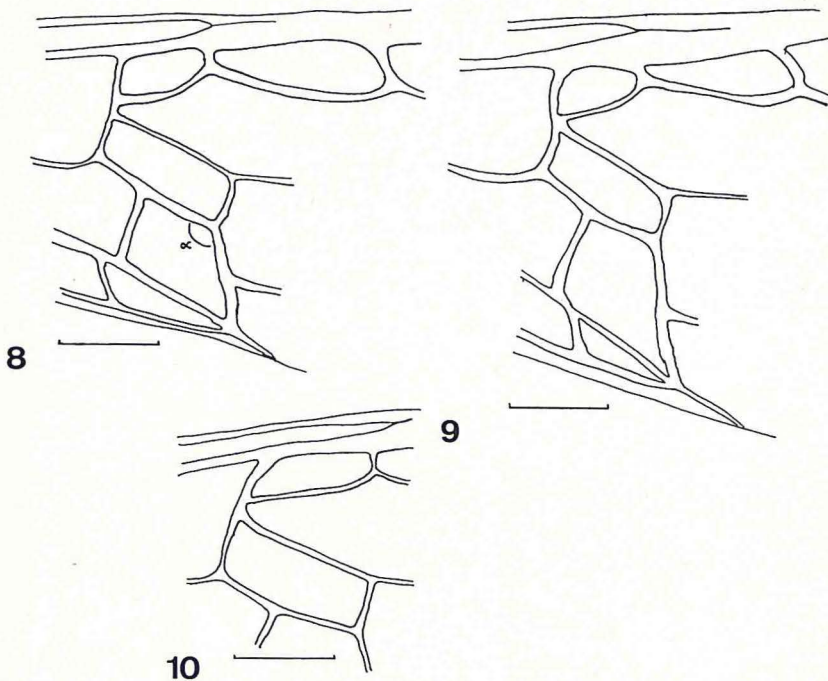


Fig. 8 à 10. — Dessins de la région de la cellule 1 M (échelles : 2 mm). 8, type ; 9, spécimen Coll. Olivier ; 10, spécimen Coll. Piton.

l'aile est couverte de petits plissements longitudinaux dans sa moitié apicale, semblables à ceux observés chez les Siricidae actuels ; la disposition des nervures est identique à celle du type ; les seules différences perceptibles sont les suivantes :

longueur de la cellule 1 R_1 : 2,42 mm, largeur : 0,68 mm ;

longueur de la cellule 2 R_1 : 3,41 mm, largeur : 1,05 mm ;

1 R_1 est en forme de rectangle plus allongé que chez le type : la cellule 1 R_1 mesure 0,71 fois la longueur de 2 R_1 ;

écart entre les deux nervures transverses r-m : 1,86 mm ;

distance entre 2 r-m et le point de jonction de R_s avec 2 r : 1,86 mm ;

angle α = 125 degrés environ ;

longueur de 1 m : 2,79 mm ; largeur : 1,33 mm.

Discussion

Bien que ces trois ailes présentent des différences notables, en particulier dans la coloration et la forme de la cellule 1 R₁, nous ne pouvons pas les séparer spécifiquement. En effet, la nervuration, chez les *Siricidae*, est très variable à l'intérieur d'une même espèce et la coloration est un caractère trop peu sûr chez des fossiles (bien que trop souvent employé) pour être utilisable.

D'autre part, la nervuration de ces trois ailes permet de ranger ces fossiles de façon indiscutable, dans le genre *Urocerus* (voir BENSON, 1943 ; MAA, 1949 ; FIDALGO et SMITH, 1987).

Nous n'avons trouvé aucun argument suffisamment important pour justifier l'attribution de ces fossiles à un genre différent.

Tant qu'aucune donnée supplémentaire n'apparaîtra (par exemple dans la structure du corps encore inconnue chez cette espèce), nous serons obligés de considérer le genre *Eosirex* Piton, 1940 comme un synonyme de *Urocerus* Geoffroy, 1762.

Enfin, contrairement à l'affirmation de PITON (1940), rien ne permet d'affirmer que ce fossile ait des affinités avec les *Siricidae* de la Région Indo-malaise.

RÉFÉRENCES

- BENSON (R. B.), 1943. — Studies in *Siricidae*, especially of Europe and Southern Asia (Hymenoptera, Symphyta). — *Bull. Entomol. Res.*, 34 : 28-51.
- BRUES (C. T.), 1926. — A species of *Urocerus* from baltic amber. — *Psyche*, 33 : 168-169.
- FIDALGO (P.) et SMITH (D. R.), 1987. — a fossil *Siricidae* (Hymenoptera) from Argentina. — *Entomological News*, Vol. 98 (2) : 63-66.
- HEER (O.), 1867. — Fossile Hymenopteren aus Eningen und Radoboj. — *Gesell. Denkschr. Schweiz. Naturf. Mem.* 22 (4) : 1-41, 3 pls.
- HONG (Y. Ch.), 1975. — Eine neue Fossile Sinosiricidae (Hymenoptera-Siricoidea) in west-Weichangder Provinz Hebei. — *Acta Entomol. Sinica* : 235-241, 1 planche.
- LARSSON (S. G.), 1978. — Baltic amber. A paleobiological Study. — *Entomonograph*, Vol. I : 1-192.
- MAA (T.), 1949. — A Synopsis of asiatic *Siricoidea* with notes on certain exotics and fossil forms (Hymenoptera Symphyta). — *Notes d'Entomol. Chinoises*, 13 (2) : 11-189.
- PASTEELS (J.), 1951. — Sur quelques *Tenthredinoidea* africains. — *Bull. et Ann. Soc. Entomol. de Belgique*, 87, IX-X : 195-205.
- PITON (L.), 1940. — Paléontologie du gisement éocène de Menat (Puy-de-Dôme). — Thèses présentées à la Faculté des Sciences de l'Université de Clermont, France : 1-286, 24 pl.
- RASNITSYN (A. P.), 1969. — The origin and evolution of the lower Hymenoptera. — *Trudy. Pal. Inst. An. SSSR.*, Vol. 123 : 196 pages, 8 pl.
- ROSS (H. H.), 1936. — The ancestry and wing venation of the Hymenoptera. — *Ann. Ent. Soc. Amer.*, 29 (1) : 99-111, 2 pl.
- SMITH (D. R.), 1978. — Suborder Symphyta (Xyelidae, Pararchxyelidae, Parapamphilidae, Xyelydidae, Karatavididae, Gigasiricidae, Sepulcidae, Pseudosiricidae, Anaxyelidae, Siricidae, Xiphyriidae, Paroryssidae, Xyelotomidae, Blasticotomidae, Pergidae). In VAN DER VECHT J. and R. D. SHENEFELT, Eds, Hym. cat., Pars 14, Dr W. Junk B. V., The Hague : 193 pages.

Notes de chasse et Observations diverses

— Précisions sur la distribution de *Drymochares cylindraceus* (Fairmaire) (Col. Cerambycidae).

E. VIVES NOGUERA, dans ses notes sur les longicornes ibériques, (*L'Entomologiste*, tome 33, n° 3, juin 1977, pp. 129-133), a réhabilité cette espèce décrite par Fairmaire en 1849 et rangée initialement dans le genre *Saphanus* Serville comme simple variété de *Saphanus piceus* (Laicharting) (cf. catalogue WINKLER, p. 1140).

Il est le premier à avoir établi une diagnose précise de cette espèce, voisine de *Drymochares truquii* (Mulsant) et donné des indications sur sa distribution en Espagne.



De nouvelles captures faites par notre ami B. LASSALLE permettent de préciser et d'étendre l'aire de distribution de cette espèce rare.

ESPAGNE :

- Province de LUGO — Samos, juillet 1978 : 1 ♂.
— Cereijedo, 1 100 m, août 1978 : 4 ♀, 1 ♂.
- Province de LEON — Pto Castro, 1 400 m, août 1982 : 1 ♂.
— montagnes de Leon, 1 400 m, 2 ♀ et 2 ♂ en août 1978, 4 ♂
et 2 ♀ en août 1982.
- Province d'OVIEDO — Alto del Connio, 1 300 m, août 1978 : 1 ♀.
- Province d'AVILA — Pto Tremedal, 1 200 m, août 1981 : 1 ♀.
- Province de CACÉRES — San Martin de Trevejo, juillet 1976 : 1 ♀.

PORTUGAL :

- Province de BRAGA — Paradela, 1 000 m, juillet 1976 : 2 ♀ et 3 ♂.
- Province de GUARDA — Monteigas, 1 400 m, juillet 1981 : 2 ♂ et 8 ♀.

Les localités sont indiquées sur la carte jointe, où sont rappelées les stations citées par E. VIVES NOGUERA.

Pierre TAUZIN, 47, rue Mansart, F 92170 VANVES

— Deux cas de longévité larvaire (*Col. Buprestidae et Cerambycidae*).

« En compagnie de feu CHIBAUEDEL, j'ai récolté le 10 mai 1982 des rameaux de chêne blanc à St-Guilhem-le-Désert (34) en vue d'y élever le bupreste *Kisanthobia ariasi*.

Aucune sortie jusqu'en juillet 1987 où j'ai eu la surprise de découvrir 2 exemplaires de cet insecte, encore frais.

Les larves ont donc vécu 5 années dans des rameaux plus que secs, soumis à la tramontane desséchante.

Je signale que le même phénomène m'est arrivé il y a de nombreuses années avec des rameaux de genévriers attaqués par le longicorne *Semanotus laurasi*.

Il faut donc se garder de se débarrasser trop rapidement des rameaux mis en élevage... !

François FERRERO, B.P. 51, F 66660 PORT-VENPRES

**MATERIEL
ET LIVRES SCIENTIFIQUES**

Curios

46 Rue d'Antrain
35700 RENNES
Tél : 99.38.71.77.

IN MEMORIAM**Jacques NÈGRE (1908-1988)**

par Jacques PERRAULT

Jacques NÈGRE nous a quitté le 26 mai 1988, et pour tous ceux qui l'ont connu, c'est la perte d'un ami.

Sa disparition est celle de l'un des derniers grands entomologistes amateurs naturalistes complets, bien qu'il fut avant tout un spécialiste des *Carabidae*. Cette passion, développée pendant plus d'un demi-siècle, l'a conduit, grâce aux moyens dont il pouvait disposer, à réunir une très importante collection, constamment remaniée au fur et à mesure de ses nouvelles acquisitions, et qui, heureusement, vient de trouver place parmi les collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, qu'il fréquentait assidûment.

J'aimerais insister sur le fait que Jacques NÈGRE a été certainement la providence de nombreux collègues, professionnels et amateurs, qui lui ont emprunté des parties de ce trésor scientifique dans le cadre de leurs travaux, car il était toujours prêt à aider les autres, particulièrement les jeunes, et mettait volontiers ses richesses à la disposition de tous. Depuis vingt ans, j'ai moi-même été à de nombreuses reprises le bénéficiaire de sa générosité.

Il était également toujours prêt à participer aux actions de rayonnement de l'Entomologie. Membre actif de différentes sociétés : Société Entomologique de France depuis 1936, dont il fut le président en 1977, Coléoptéristes de la Région Parisienne, ... il assumait également la trésorerie de *L'Entomologiste* depuis sa fondation, et, en 1971, il avait été l'un des membres fondateurs de la *Nouvelle Revue d'Entomologie*.

Cependant, à côté du savant, il y avait l'homme, aimable, affable, d'une parfaite gentillesse, et je n'oublierai jamais les quelques, malheureusement trop rares, soirées que j'ai eu le plaisir de passer en sa compagnie. Il ne faut pas oublier non plus, ainsi qu'il se plaisait à le répéter, que les Carabiques n'était qu'une de ses collections entomologiques, l'autre, celles des beaux livres et des livres anciens, était tout aussi remarquable. D'autre part, Jacques NÈGRE avait toujours été passionné de voitures rapides, il avait même taté de la compétition entre les deux guerres, et il n'avait pas perdu, même s'il conduisait maintenant plus lentement, l'habitude des grandes traversées automobiles, ne serait-ce qu'entre PARIS et BARCELONE, via TOULOUSE où il a fini par s'arrêter définitivement.

L'amitié faisait partie de la vie de Jacques NÈGRE, mais la plus grande place était prise par sa famille, au reste largement associée à ses diverses activités, et je me souviens avoir été frappé à chacune de mes visites, par la présence sur sa table de travail d'une petite boîte vitrée où, au milieu de quelques autres spécimens, un Trechini cavernicole portait une simple étiquette sur laquelle on pouvait lire « *premier spécimen récolté par Maguy dans la grotte de... le...* », une capture des années « trente ».

Tout a une fin hélas, mais Jacques NÈGRE prendra place parmi les spécialistes des Carabidae ayant laissé un nom dans l'histoire de l'Entomologie. Il restera un exemple pour les générations d'amateurs à venir, et son travail servira de base à beaucoup d'autres. C'est je crois, ce qu'il aurait souhaité, et le plus bel hommage qui puisse lui être rendu, sera qu'il en soit ainsi.

— **ACOREP** —

ASSOCIATION DES COLÉOPTÉRISTES DE LA REGION PARISIENNE

*Entraide, échanges, excursions, conférences,
projections de films et de diapositives*

— les réunions ont lieu chaque 1^{er} et 3^e mardi du mois, à 20 h 30, d'octobre à juin inclus, au siège social de l'Association :

Laboratoire d'Entomologie
Muséum National d'Histoire Naturelle
45, rue de Buffon, 75005 Paris

— toute personne s'intéressant aux Coléoptères est libre d'assister aux réunions.
— pour tout renseignement, écrire au Secrétaire ou au Président, à l'adresse ci-dessus.

IN MEMORIAM

Alexis GRJEBINE (1918-1988)

par Renaud PAULIAN

Alexis GRJEBINE, né en 1918 à Léningrad, est mort à Paris, le 11 janvier 1988.

D'origine russe, appartenant à une famille profondément unie et très cultivée (son père fut responsable d'un programme d'éditions culturelles pour le premier gouvernement soviétique, ses sœurs sont des danseuses connues), installée en France, Alexis GRJEBINE fut, toute sa vie, un chercheur scientifique passionné, comme le montre son curriculum vitae. Après une licence ès Sciences pour le moins originale (certificats de Zoologie, de Biologie Générale et d'Ethnologie) il est un élève du premier stage de formation des entomologistes médicaux, organisé, au lendemain de la guerre, par l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale (aujourd'hui ORSTOM) en 1944-1946, puis utilise les congés que lui laissaient ses affectations africaines et malgache pour préparer le certificat d'Immunologie et de Sérologie de l'Institut Pasteur de Paris, les certificats de Botanique, Botanique approfondie et Botanique tropicale de la Sorbonne, le 3^e cycle d'Entomologie et d'Arthropodologie à Dijon, avant de soutenir, en 1966, une thèse de Docteur ès Sciences sur les *Anopheles* de Madagascar. En somme, un bagage scientifique très complet, mais construit en fonction de ses goûts et de ses curiosités, plus que selon les normes académiques usuelles.

Entomologiste médical de l'ORSTOM, il servit successivement à Brazzaville, à Tananarive, pendant onze ans, puis aux Services Scientifiques Centraux de Bondy.

Appelé à me succéder à l'enseignement de la Zoologie-Biologie Animale au Centre d'Enseignement Supérieur de Brazzaville au début de 1966, il y passa à nouveau cinq ans, assurant la Direction de l'Ecole Supérieure des Sciences pendant les deux dernières années.

Nommé, en 1970, professeur à l'Université de Paris VII, il y exerça jusqu'à ce que son état de santé le contraigne à prendre une retraite anticipée. Pendant ces dernières années parisiennes, le temps laissé libre par ses enseignements et par ses étudiants était consacré à l'étude systématique des Moustiques, au laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Carrière exemplaire en somme, où, après avoir reçu une formation de qualité, vingt-quatre années furent consacrées à l'Afrique et à Madagascar, presque à parts égales, puis l'acquis professionnel vint enrichir l'enseignement supérieur en France même.

Comme on pouvait s'y attendre, l'activité de recherche déployée pendant ses années tropicales par un chercheur aussi solidement formé, a alimenté un courant important de publications qui ne comprend pas moins de 50 notes et mémoires dont deux ouvrages fondamentaux :

— BIOLOGIE ET TAXONOMIE DES ANOPHELINAE DE MADAGASCAR ET DES ÎLES VOISINES.

Faune de Madagascar, tome 22, 487 p., 8 pl. phot., 24 cartes, 197 fig. ; honoré du Prix Passet de la Société entomologique de France.

— INSECTES DIPTÈRES CULICIDAE FICALBIINI.

Faune de Madagascar, tome 68, 441 p., 203 fig.

Ces deux volumes majeurs mettent en évidence deux des facettes caractéristiques du chercheur que fut A. GRJEBINE.

Dans le premier, après une présentation systématique détaillée, mais en somme classique, des Anophélines malgaches à leurs divers stades de développement, l'auteur étudie le rôle potentiel et le rôle réel des espèces considérées comme vecteurs du paludisme, de la filariose, etc. Il éclaire ainsi l'épidémiologie malgache des maladies tropicales à vecteur anophélien et fournit un document de travail indispensable en matière de santé publique.

Le second travail est, par contraste, une monographie, extraordinairement fouillée et admirablement illustrée par l'auteur lui-même, des Ficalbiines malgaches et africains, petit groupe hautement original et présentant, avec une étroite adaptation aux phytostomes chez les seules espèces malgaches, d'extrêmes hypertélies, portant en particulier sur l'appareil respiratoire des stades immatures. GRJEBINE montre, dans ce travail, tout le parti que l'on peut tirer d'une étude méticuleuse des moindres détails morphologiques et de la comparaison entre les divers stades du développement.

A cette œuvre entomologique importante, l'esprit original d'A. GRJEBINE a ajouté d'intéressantes découvertes dans le domaine des Protistes sanguins transmissibles par les Moustiques et la mise au point de nouvelles techniques sérologiques.

Mais, pour tous ceux qui ont connu et aimé Alexis GRJEBINE, celui-ci fut bien plus qu'un excellent entomologiste médical.

J'ai eu le privilège, après l'avoir initié à l'Entomologie, de le recevoir à la réserve forestière du Banco en Côte-d'Ivoire, pendant l'été de 1945, pour un stage d'entomologie en milieu tropical, dans les

conditions combien précaires qui règnait encore à l'époque. Je n'ai pas oublié l'élan d'enthousiasme joyeux qui le menait infatigablement, dans sa découverte du milieu tropical, à la recherche des Moustiques forestiers et à l'étude minutieuse de leurs multiples adaptations : non plus que l'extraordinaire gentillesse avec laquelle il acceptait les mille et une servitudes, les inconvénients et les rudesses d'un campement sommaire. Les repas à base de manioc et de serpent du séjour au Banco sont restés pour nous le thème de bien des plaisanteries.

Cette joie du travail de terrain partagée, je l'ai retrouvée lors d'une expédition commune dans les grottes de l'extrême Ouest de Madagascar, dix ans plus tard.

Tous ceux qui ont travaillé à ses côtés ont apprécié l'accord parfait qu'il savait établir entre un enthousiasme, une énergie inlassables, surprenants dans un corps aussi frêle, et une constante, une incessante gentillesse, un souci permanent d'éviter tout ce qui pourrait blesser ou choquer ses compagnons, ses partenaires, une générosité sans limites.

A ces qualités de cœur, à cette bonté toujours en éveil, s'ajoutait un très grand courage.

De ce courage, hélas, il eut bien souvent besoin.

Pour surmonter, d'abord, deux deuils affreusement cruels : la mort accidentelle, atroce de l'un de ses fils, puis la mort, sous le coup d'une maladie brutale, du second. Double disparition d'enfants jeunes et charmants, à qui tout semblait sourire.

Puis, et pendant de longues années, pour lutter contre la maladie, refusant de se soumettre à ses contraintes, continuant, malgré la souffrance, à travailler ; affectant de vivre encore normalement et réservant à tous, toujours, le même petit sourire, légèrement ironique, mais si bon, qui était le sien.

Pendant ces années, ses amis, ses étudiants, ne lui ont jamais vu baisser cette garde, vu s'éteindre sa courtoisie ou diminuer l'intérêt amical qu'il leur portait.

Soutenu — dans cette longue lutte qui le brisait peu à peu — par le courage de sa remarquable épouse, il aura jusqu'au bout donné l'exemple d'une volonté et d'un esprit lucide, attachés à son travail. A quelques jours de sa mort, encore il me parlait d'un projet d'article, tout en se réjouissant d'avoir pu mener à bien l'étude des Ficalbiines.

Si prévenus que nous étions tous de son état de santé, sa disparition, perte cruelle pour l'Entomologie médicale française, n'en a pas moins été une douloureuse épreuve. Son souvenir cependant, porté par son œuvre, restera vivant.

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *
 1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**
 1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.
 Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
 45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
 2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIÈGNE, tél. : 44.83.31.10

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° **Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).**
- 2° **Table des articles traitant de systématique (5 francs).**
- 3° **Table des articles traitant de biologie (10 francs).**
- 4° **Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.**
- 5° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs).**
- 6° **Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.**
 Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.**

Paiement à notre journal :
 L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

LES DEUX EMPIRES

DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel

51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE

Tél. : 35 21 11 76 Tél. : 35 46 10 93 R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

neufs et anciens,
spécialisés en entomologie

Éditions

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

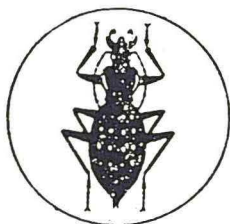
----- Tél. : (1) 43 26 45 81 -----

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS
BOUEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

Catalogue sur demande

Vente par correspondance.
Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.



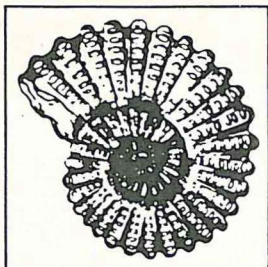
SCIENCES ET NATURE

FABRICANT

BOITES TOUS FORMATS
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

Catalogue sur demande

7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 42 26 43 76



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*
GÉOLOGIE - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE



SCIENCES ART ET NATURE

NÉRÉE BOUBÉE

NATURALISTES

87, rue Monge, F 75005 Paris

Tél. : 16 (1) 47.07.53.70

Tout le Matériel nécessaire à l'Entomologiste

CHASSER — PRÉPARER — COLLECTIONNER
PRÉSERVER — OBSERVER

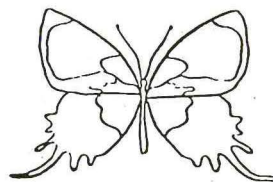
Fidèle à la Tradition :

- Filets canne bambou 3 parties cercle pliant.
- Collections pédagogiques.
- Papillons & Coléoptères du Monde.

Ouvert du mardi au samedi inclus de 10 h à 18 h 30.

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ

Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

COFFRETS à INSECTES
à PAPILLONS

5 formats disponibles

Toute fabrication à la demande
à partir de 10

A. CHAMINADE

Chemin de la Baou
49, Impasse Véronique

83110 SANARY-sur-MER

Tél. : 94 74 35 36

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE THOMAS

28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, Tél. 46 34 11 30

NOUVEAUTÉS

A. J. RÖSEL VON ROSENHOF

« LES INSECTES »

Fac. Similé de l'édition du 18^e siècle parue en Allemagne.

Un Vol. au format 32 × 39 cm de 496 pages, comprenant 289 grandes planches en couleurs et des ill. en noir et blanc. Reliure pleine toile, sous coffret.

Prix de lancement : 1 660 F jusqu'au 31 décembre 1988, au lieu de 1 800 F.

Facilité de paiement.

M. CHINERY

« INSECTES D'EUROPE OCCIDENTALE »

Guide de terrain dans lequel plus de 2 000 insectes sont illustrés en couleurs.

Un vol. de 352 pages, 11,5 × 19 cm : 130 F.

G. COLAS

« GUIDE DE L'ENTOMOLOGISTE »

Nouvelle édition, 329 pages, avec 151 figures dans le texte et 40 photos h.t., format 13,5 × 21 cm. Broché : 120 F.

*VENTE PAR CORRESPONDANCE : Frais d'envoi en plus.
CATALOGUE D'ENTOMOLOGIE GRATUIT SUR DEMANDE.*

MAGASIN ANNEXE : 75, rue Buffon, 75005 PARIS. Tél. 47 07 38 05

SOMMAIRE

BONADONA (P.), GIORDAN (J.-Cl.). — Description de <i>Bathysciola</i> Jeannel nouvelles des Alpes-Maritimes et du Var (<i>Col. Bathyscrinae</i>)	241
DRUGMAND (D.). — Une nouvelle espèce de <i>Philonthus</i> Curtis 1829 de Sibérie (<i>Col. Staphylinidae</i>)	249
BARAUD (J.). — Présence d'une troisième espèce de <i>Pleurophorus</i> Mulsant de la faune de France (<i>Col. Aphodiidae</i>)	253
LÓPEZ COLÓN (J. I.). — <i>Euserica pauliani</i> , n. sp. appartenant à la faune espagnole (<i>Col. Sericidae</i>)	257
DOGUET (S.), GRUEV (B.). — Etude des <i>Longitarsus</i> du groupe <i>L. oblitteratus</i> Rosenhauer de la faune de France et description d'une espèce nouvelle (<i>Col. Chrysomelidae</i>)	261
PAULIAN (A.), CHAMINADE (A.), MINETTI (R.). — Répartition et biologie de <i>Phytoecia vulneris</i> Aurivillius (<i>Col. Cerambycidae</i>)	267
VAILLANT (F.), VINÇON (G.). — Une espèce nouvelle de Diptères <i>Thaumaleidae</i> d'Espagne	281
NEL (A.). — Redescription de <i>Eosirex ligniticus</i> Piton 1940 (<i>Hym. Symphyta Siricidae</i>)	287
<i>Notes de Chasse et Observations diverses</i>	
ROUX (Ph.). — A propos de la répartition de <i>Campalita algiricum</i> Géhin 1885 (<i>Col. Carabidae</i>)	280
CHAVAL (H.). — A propos de Diptères	286
TAUZIN (P.). — Précisions sur la distribution de <i>Drymochares cylindraceus</i> Fairmaire (<i>Col. Cerambycidae</i>)	293
FERRERO (F.). — Deux cas de longévité larvaire (<i>Col. Buprestidae</i> et <i>Cerambycidae</i>)	294
<i>IN MEMORIAM</i>	
PERRAULT (G.). — Jacques NÈGRE (1908-1988)	295
PAULIAN (R.). — Alexis GRJEBINE (1918-1988)	297
ELYTRON	248
Première Bourse Internationale de Paris	252
Mais où sont les Collections d'Antan ?	256
Atlas des Orthoptères de France	259
Offres et Demandes d'échange	260
Au Secours ! Ça urge !	266
A l'eau ! A l'eau	279